



Divan poétique de l'Imam Khomeiny (RA)

In the name of God, the most Gracious and the most Merciful

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ



Le Divan poétique de l'Imam Khomeiny (RA)

**L'Institut pour la Compilation et la Publication des Affaires de l'Imam
Khomeiny (RA)**

La préface du Divan de l'Imam Khomeiny (RA)

L'Imam Khomeiny (RA) ne suivait pas la composition poétique comme un objectif ; en outre, il ne se consacrait jamais à la poésie en tant qu'un poète. Lui, sincère en amour spirituel, il consacrait son temps libre à décrire les souffrances de la Séparation d'avec Dieu, tout en appliquant les mots et énoncés rythmiques enregistrés par-ci par-là. Les termes et expressions qui figurent dans les poèmes de l'Imam Khomeiny, ce sont ceux utilisés par les grands poètes et mystiques persans.

Durant sa jeunesse, l'Imam Khomeiny (RA) a composé de nombreux poèmes lyriques qui étaient tous inscrits dans un cahier mais ce dernier disparut au cours des voyages successifs.

A part ce recueil, il y a également les poèmes manuscrits par l'Imam Khomeiny (RA) lui-même et ceux transcrits par son épouse éminente qui étaient tous recueillis dans un cahier séparé. Ce carnet disparut également au cours des déplacements ininterrompus.

Certains autres manuscrits de l'Imam Khomeiny (RA) furent perdus lors des violences à son domicile et à sa bibliothèque personnelle, causées par les agents du SAVAK. Cependant, l'Institut pour la Compilation et la Publication des Affaires de L'Imam Khomeiny (RA) a reçu progressivement, certains manuscrits des anciens poèmes de l'Imam Khomeiny. En fait, il s'agit des manuscrits conservés pendant des années comme un dépôt précieux, par certains adeptes pour ensuite être cédés à cet Institut.

Après la victoire de la Révolution islamique en Iran, sur la demande de son épouse éminente, Fatemeh Tabatabaï, aussi bien que son fils, Seyyed Ahmad, L'Imam Khomeiny (RA) a commencé à écrire des poèmes consacrés aux notions mystiques. Heureusement, les version manuscrites de ces compositions sont conservées chez l'Institut. Dédiés aux amoureux de la littérature et de la mystique, ces poèmes sont tous compilés dans le Divan poétique de l'Imam Khomeiny (RA).

L'Institut pour la Compilation et la Publication des Affaires de l'Imam Khomeiny (RA)

Table des matières

Le feu de la séparation	8
Le vieux des mages	9
L'envie pour l'Ami	10
Les techniques de l'Amour	11
La nouvelle-mariée du matin	12
L'ombre du cyprès	13
Ivresse de l'amour	14
La cuve de vin	15
Le vin de la conscience	16
Le pays d'aman	17
L'éclair du Soleil	18
La terre sainte	19
La face de l'Ami	20
À qui dois-je confier	21
La mer de non-existence	22
Le printemps du désir	23
Roi d'Amour	24
Amoureux affligé	25
Le sanctuaire d'Amour	26
L'ivresse de non-existence	27
Le mystère de l'ivresse	28
Le rayon de beauté	29
L'Amour guérisseur	30
Le froc de pauvreté	31
Dévoile le mystère	32
Le feu d'Amour	33
La route d'Amour	34
Le jour de junction	35
L'ombre de sa grâce	36
Le témoin du cœur	37
Ermite	38
La chaîne du cœur	39

La splendeur de la coupe.....	40
La caravane de la vie.....	41
La jouissance d'Amour.....	42
La coupe légendaire	43
La splendeur de la beauté.....	44
Le livre de la vie	46
La prétention de la sincérité.....	47
L'anniversaire de la fleur	48
Mystère caché	49
Le miracle d'Amour.....	50
Le printemps	51
Le guide du chemin.....	52
La bonne nouvelle de la jonction	53
La chanson de l'Amour.....	54
Dégagé du monde	55
Les mystères de l'âme.....	56
Le voyage de l'amour	58
L'amour pour l' Aimée	60
L'aventure de l'ivresse.....	61
L'Amour ingénieux.....	63
Le matin de l'espérance	64
L'étincelle du chagrin	65
Le chagrin d'amour.....	66
Point de mire de l'amour.....	67
Affabilité du Vieux	68
Le médecin de l'amour	69
La méthode de l'amour	70
La bonne nouvelle de sa rencontre.....	71
Le vol de l'âme	72
Le froc de l'hypocrisie	73
Il l'est et il ne l'est pas	75
Affligé pour l'Ami	76
Les buveurs de vin	77
Le secret de l'âme	78
La cruche de la bien-aimée	79

La passion d'alliance	80
L'ivresse de l'amoureux.....	81
Envie de son visage.....	82
Le rayon d'amour.....	83
La qibla de mihrab	84
Ma sentence	85
La demeure d'Amour.....	86
La mer d'Amour	87
La cruche des amoureux	88
Le visage du soleil	90
L'école de l'Amour.....	92
La cour de la beauté.....	93
La religion des libertins	94
La parole du cœur	95
Amoureux au cœur brulé	96
La rencontre de l'amie	97
Monastère du cœur.....	98
Le soleil au milieu de la nuit.....	99
La mer et le mirage	101
Le principe du Néant.....	103
La lèvre de l'Ami	104
La mer de la beauté	105
Le récit de la splendeur	107
L'âme du monde	109
Heureuse fin	110
La fête de Nowrouz.....	112

Le feu de la séparation

L'amoureux, où doit-il passer pour avouer ses besoins ?
Comment pourrait-il dévoiler son mystère auprès des étrangers
Les sages tout ignorants le chagrin d'Amour
Ils ne sauraient pas t'accompagner dans tes peines
L'Ami ne me permettant de passer à sa Rue
Il brûle de ses minauderies, moi je brûle de l'envie pour l'Ami
Dis-lui de tourner son regard sympathique
Vers son amoureux qui est sincère
Nous, on est amoureux, brûlant pour sa séparation
Verse de l'eau sur ce feu par tes mains gracieuses
Moi tout affligé du chagrin, pas de secours
Sois gentil avec moi par ton regard ingénieux
Dis aux mages qu'on parcourt le même chemin vers le Dieu
Moi grâce au Zéphyr, eux, grâce à leurs prières

Le vieux des mages

Notre promesse faite avec le vieux de la taverne

Je l'ai refaite juste hier soir

En plein temps du beau printemps, c'est bien regrettable
Ce fait que moi je suis silencieux, alors que les amis au jardin

Moi aussi, accompagné de deux belles aux corps d'argent

Je sors pour me régaler des champs

C'est regrettable de perdre l'occasion de cette vie gracieuse

Au prix de l'hypocrisie et celui de la marmite de vin

Moi je vais me joindre à la belle au visage comme la lune

Puisque je n'ai pas su profiter du vieux habillé en froc

Je n'ai rien obtenu à travers les paroles

Je n'ai rien à la main sauf les mots agaçants

Au coin de la taverne, avec l'amie gracieuse

On se retire du monde, fermant les yeux et oreilles

Ainsi, de la littérature de Hindi, on ne lira rien d'autre

Que le récit du vin et celui de l'échanson



L'envie pour l'Ami

Je me suis sacrifié pour l'amour envers l'ami

Je me suis séparé de la patrie, de la famille

Dans mon pays, j'avais une foule d'amis

L'envie pour toi, elle ne ressemble pas à celle des autres

A la roseraie, je possédais un siège

Ton amour m'exila de mon propre logement

Si je ne me confiais à toi, ainsi qu'à ta fidélité

Je ne quitterais jamais ma roseraie

Les techniques de l'Amour

Bois une coupe de vin, sois heureux à la taverne

Sois vaste comme la mer, pur comme l'ange

Dépourvu de pioche, pour creuser le mont

Tu pourrais au moins être heureux du chagrin d'Amour, comme Farhad

Sois esclave de la rue des ivrognes

Afin d'être le roi du monde de l'existence et celui du mort

Chante au milieu des courbes de la chevelure de l'Échanson

Du fond du cœur, sois porte-étendard de cette âme

Pour connaître les techniques d'Amour, sois adepte du vieux de la taverne

Sois fier de toi-même auprès des gens

Auprès des ivrognes, la position sociale reste sans valeur

Vis la vie des princes légendaires

Si tu t'accoutumais à la taverne

Tu devrais délaissé tout royaume

La nouvelle-mariée du matin

La nuit où tu te couches à côté de moi comme la nouvelle-mariée
Hélas ! Ne refuse pas à moi tes bras et bisous

Ô nuit, embrasse fortement cette nouvelle-mariée
Cette nuit, elle s'endort entre mes bras

Moi je n'enlève pas mes lèvres mis sur sa bouche
Même si j'entends le chant du coq, le cor du départ

Ô Dieu, ferme au Soleil la porte du jour
Que le muezzin reste endormi, soit mort le coq

Cette nuit où tu fais la bonne grâce d'être avec moi
Cela suffirait à mon bonheur du reste de ma vie

Je ne serais pas libertin si je voulais voir le matin
Même si l'on m'offrait le trône de Salomon

Pour découvrir Ta rue, "Hindi" a parcouru le chemin depuis les Inde
Comment saurais-il être attaché à Chiraz ou à Tous

L'ombre du cyprès

Les cils et sourcils à l'Ami, ils sont l'arc et la flèche
Son boucle de cheveux est toujours parfumé

Là, on s'occupe tous de notre négociation
Elle, elle continue toujours à faire des minauderies

Nous, on aspire tous à son ombre du cyprès
Elle, elle est toujours loin de mon imagination

Moi je suis dépourvu de l'âme du cyprès pour lui offrir
Lui, il continue toujours à revivifier les âmes

Moi au cœur affligé, comme une papillon autour de la chandelle de son amour
Ce dernier étant toujours transparent

Les célestes ne savent pas se vanter
Puisque c'est nous qui gardons la connaissance véritable

Ivresse de l'amour

La porte de la taverne est ouverte à qui que ce soit
L'ombre brûlée se lamente toujours

Ce ne sont que le bonheur cette ivresse, aussi bien que cette inconscience issues
d'amour

On est toujours dans le besoin d'aspirer à la vie

Garde le silence, on n'a qu'à être séparé de l'Ami
Tout esclave de sa Rue, il reste toujours gracieux

Ne dévoile pas le mystère qu'auprès de l'ivrogne intime
C'est seulement lui, confident des mystères

Mets de côté toute discussion, tout caprice
Toujours les amoureux appellent l'ami au secours

Moi, affligé, je ne saurais pas rejoindre à l'Ami
Que puis-je faire ? Elle fait toujours des minauderies

Ô Zéphyr, si tu passes par sa Rue
Profite bien de son parfum, puisqu'il est toujours parfumé

La cuve de vin

Là, c'est la parfumerie ou le passage de l'Ami?
Cela, c'est la lune brillante du colloque ou le visage de l'Ami?

Ô Zéphyr de l'aube ! Toi qui passes par sa Rue
Comme tu es vivifiant, parfumé !

Minaude ! Pour qu'on m'ouvre les portes de l'espoir
Fais une grâce pour moi qui suis tout affligé

Le rival m'a ouvert la porte de la taverne
Ô belle aux joues vermeilles ! Passe-moi la coupe de vin

La cuve de vin est là, bien que l'échanson, on l'ait perdu
Enlève le couvercle de la cuve, apaise la peine du cœur

Grâce à toi, j'enlèverais les habits d'hypocrisie
Enlevant ce froc, je me sacrifie pour toi

Le vin de la conscience

Prends la coupe, enlève les habits de l'hypocrisie
Laisse le mihrab pour ce Cheikh hypocrite

Au vieux de la taverne, raconte notre morale
Grâce à une coupe, il saurait éliminer notre chagrin du cœur

La sébile de mendiant est le motif de notre bonheur
Ô ami charmant ! Auditionne le bonheur

Nous, on reçoit notre subsistance de l'ivrogne, ainsi que du derviche
Fais des minauderies, traite avec faveur ce vieux cœur

Du venin navrant du rival, ne dis rien du tout
Tu ne sais à quel point j'ai souffert du venin de ce serpent qui est le rival

Les bras de l'amie m'ont vivifié, aussi que ses bisous
Pour sa séparation, je suis dépourvu de ses bras et bisous

Avertis le vieux de la taverne de mon chagrin
L'Échanson m'a rendu la conscience grâce à une coupe de vin

Le pays d'aman

Ô intelligent ! Ne t'en va pas à la taverne, tout aveuglement
Là, c'est le siège de l'Amour, enlève les habits de l'hypocrisie

Là, ce ne sont que les amoureux épris qui s'y résident
Si tu ne l'es pas, alors ne t'y rends pas!

Toi qui es lié à la religion ainsi qu'au monastère
Tu ne saurais point t'attacher à la coupe de vin

Fais fin à la prière, quitte le monastère
Si tu cherches à découvrir le mystère des mystères

Ne sachant ce que c'est le chemin d'amour, tu n'es pas amoureux
Alors ce chemin, tu l'abandonnes pour être passer par les disciples

Ouvre la porte de cette cage, enlève cette piège
Enlève les voiles, envole-toi vers l'Ami

L'éclair du Soleil

La bonne nouvelle c'est que le printemps vient de revenir
Là, c'est la saison de l'ivresse, le printemps

L'ère du chagrin a pris fin, ainsi que celle de la tristesse
C'est bien le temps de s'unir avec l'amie

Tout état de mort est terminé aussi bien que l'anéantissement
La vie est revenue avec de nouvelles peintures

Des prairies, la jaunisse s'en est allée
Grâce à l'éclair du Soleil, le rosier a poussé de nouveau

L'Échanson, la taverne, le chanteur, la danse
On recommence tous pour la courbe de sa chevelure

Si tu passes par l'école, dis à Cheikh :
Ce disciple à joues vermeilles est revenu pour apprendre auprès de toi

Mettez fin à la vie pieuse, c'est la saison de joie
Les oreilles du cœur, elles n'entendent que la chanson du luth

La terre sainte

Laisse-moi tranquille, moi qui suis à bout de vie

De Ta séparation, les jours sont ténébreux comme les nuits

J'ai dit à l'âme de ne plus être affligée

Le chagrin s'en est allé , le temps de joie arrive

Mon aimée est sur le retour, comme le saint Joseph arrivé à Canaan

Mon cœur enflammé vient d'être en paix

Le mystère dévoilé par mon cœur opprimé

Il s'est bien infiltré au fond de mon âme

L'oiseau de la terre sainte, il s'envola de là

Pour ensuite arriver au pays préféré

Le paradis n'étant pas gentil avec l'âme

Celle-ci le quitta pour le pays des étonnants

La face de l'Ami

Les passants de la route d'Amour, affligés, où vont-ils ?

La route est exempte de lieu de repos, pourquoi s'arrêtent-ils?

Partout où ils se rendent, c'est la Rue de l'Ami

Là où ils s'installent, l'Ami est présent

Ils n'acceptent la coupe de vin que celle offerte par l'Ami

Ils ne connaissent d'autre échanton que celui-ci

Toutes les joies sont issues de l'amour envers sa Face

Toutes les larmes sont versées à cause de Sa séparation

Les herbes se transforment en jardins, grâce à la lumière de son visage

Le printemps est sans valeur auprès du cyprès de sa taille

On ne saurait point découvrir Ta face derrière la voile

Enlève cette voile qui couvre ton visage aux joues vermeilles

À qui dois-je confier

À part l'Ami, à qui dois-je confier mon chagrin d'amour

À part lui, à qui puis-je demander sur la route de la taverne

Le mystère d'Amour, personne ne le connait autre que l'Ami

Le chagrin de sa séparation n'est point traduisible

Le printemps est là, ouvrez la porte de la taverne

On ne saurait pas fermer les tavernes au printemps

Là versez le vin en souvenir de l'échanson

Tout enivré, ce n'est pas convenable de se rendre à la roseraie

Ô belle porteuse de vin, ouvre la boucle de ta chevelure

Ce cœur affligé, il est dans le besoin de tes cheveux

Là, c'est la naissance du meilleur amoureux

Aide-nous enlever l'ouverture de la cuve pour les heureux

De sa rencontre, les ivrognes ont expérimenté un état favorable

Je dévoilerai ce mystère nulle part ailleurs que chez la belle porteuse de vin

La mer de non-existence

Si seulement je m'installais un jour à Ta rue

Là où le cœur aspirait au chagrin, ainsi qu'à la joie

Si seulement j'avais le nœud de tes cheveux à la main

Ce nœud-là qui résout toutes les difficultés

La veille où le cœur était ténébreux de la séparation

La bougie de ton souvenir illuminait la réunion

Les compagnons, tout ivres, ils sont inconscients

Tout intelligents comme moi, on est dans le besoin

Tout insoucieux, il est injuste ainsi qu'ignorant

Lui, qui ignore soi-même, ainsi que tout l'univers

Auprès des amoureux, la connaissance n'est qu'une voile

Ignorant est celui qui délaisse la voile

L'heureux amoureux est plongé dans la mer de non-existence

Ignorant est celui qui s'arrête dans les ténèbres de la rive

J'ai laissé le mystère pour entamer l'Amour

M'en rendant compte que tout en mystère aurait été inutile

Le printemps du désir

On me verra à la porte de la taverne, tout flânant

On verra le vieux amoureux, avec la jeune fortune

Le début du printemps arrive, le jardin des roses est rempli de fleurs

On verra sûrement la brièveté de l'automne de la vie

L'oiseau affligé, emprisonné à la cage

Il s'envolera avec enthousiasme au-dessus de ce pays

La bise de l'hiver sera finalement terminé

La pluie printanière va enfin arriver

Le vent printanier fera reculer l'hiver

On verra par la suite, l'arc-en-ciel en forme d'Arc

L'aimée voilée, elle sortira du derrière du voile

Dans les deux mondes, on découvrira la lumière de sa face

Roi d'Amour

Si le chagrin d'amour ne pénétrait dans mon cœur

Le roi d'Amour , il ne porterait son attention vers nous

J'ai sacrifié mon âme pour rencontrer l'aimée

À quoi devrais-je prendre pardon, tant qu'il n'y aurait aucun autre article

La tête qui s'est perdue pour rencontrer la face de l'aimée

Il ne vaudrait rien si elle restait

Si Moïse ne voyait son visage sur la glace de l'arbre

Son Arbre de connaissance, il ne vaudrait rien

Si tu étais content d'être chargé de l'amour

Tu ne craindrait point même si les horizons de la Terre se déplaceraient

Si nous, on se présentait à sa Rue, comme la reine de Saba

Ils nous autoriseraient à passer à la cour de Salomon

Si l'oiseau du jardin des cieux rencontrerait l'amie

Il se présenterait victorieusement parmi tes amoureux

Amoureux affligé

Que Dieu garde la coupe de vin qui nous montra la bonne route

L'échanson, la coupe à la main, il me rendit conscient

Moi, esclave au seuil de la taverne des amoureux

C'était l'amoureux ivrogne qui m'accepta comme esclave de la cour

Moi je sacrifie ma tête comme mon âme pour cette belle qui me fournit le vin

Une seule gorgée de vin me fit devenir le roi légendaire

Grâce à la lune lumineuse de ton visage ô source de grâce

Je n'aspire plus jamais à avoir la lune, ni le soleil, je jure par Dieu

Tu m'as fait un humble présent du jardin de ta face

Ainsi ai-je délaissé tout ce qui concernait au paradis

À qui dois-je dire le chagrin de l'amoureux déprimé ?

Celui qui ne confie qu'au puits pour dire ses mystères

Le sanctuaire d'Amour

À la pagode, il n'y a le souvenir de l'aimée, ni sa trace

À la Kaaba, on ne trouve rien de sa splendeur

Au couvent, on ne mentionne point le nom de la belle, aux joues de vermeille

On ne parle plus d'elle, ni à la taverne, ni au temple

À l'école du maître religieux, on n'entend que les bruits de paroles

Au tribunal, on n'entend plus de ses histoires

Je me rends auprès du poète pour la retrouver

Mais là, les dires ne concernent que la rhétorique

J'étais tout étonné de la queue des derviches

Là, on ne parlait qu'à la louange des tyrans

Ô amour charmant, Une seule goutte de ta coupe

Elle nous fournirait tout ce qui est introuvable dans l'univers tout entière

Elle a allumé la flamme de l'âme tout en minaudant une seule fois

Cette flamme qui ne se retrouve jamais au ciel, chez les célestes

L'ivresse de non-existence

Auprès de Cheikh, on ne trouve point les souvenirs de l'Ami

Au monastère, on ne trouve point de sa trace

Au couvent, à l'église, au temple, à la mosquée

Il n'y a personne issue du groupe des belles aux joues de vermeille

Le mystère caché dans la coupe de vin

Personne n'ose le dire aux gens sages

Cette souffrance créée par le vin, dans le cœur

On ne saurait pas l'exprimer aux intelligents

Le passager du chemin de l'amour

Il porte un mystère qui ne se trouve point auprès de l'intelligent

Cette ivresse de non-existence qui existe en mon âme

Nul tribunal ne saurait la condamner

Ne sois pas conscient, prends le chemin des ivrognes

Parmi la foule des intelligents, la rencontre ne se réalisera jamais

Le mystère de l'ivresse

Ouvre la porte pour que l'amie déguste de la coupe
Puisque, toute enivrée, elle dévoile son mystère intérieur

Dis aux amis de se tourner vers la taverne
Puisque, toute enivrée, l'amie y raconte ses aventures

Enlève le voile de ton cœur affligé à tel point que l'Ami
Il fasse couler les larmes sur le visage

Dis à la fleur du champ de dévoiler sa face
Puisque le saint oiseau avoue le mystère cache

Apporte la coupe à la Rue du pauvre derviche
Puisqu'il fait apparaître à la foule, le secret du cœur

Le rossignol du jardin se plaint comme les amoureux
Il se souvient de la tristesse de l'automne

Le souffrant oublie la séparation de la bien-aimée
Il se plaint de sa souffrance, en poussant les soupirs

Le rayon de beauté

Le Satan cherchait à me nuire, mais il y renonça

Il m'exclut du paradis, me lia à l'Ami

Il voulait me chasser du paradis, en m'humiliant

L'Amour arriva, me faisant quitter le royaume des cieux

L'échanson se mit à me rendre ivrogne de sa coupe

L'inconscience me chassa du paradis, me ranima ensuite

Le rayon de ta beauté m'anéantit

L'Amour est apparu pour guérir toutes les souffrances

Tes minauderies allumèrent le feu en âme et la détruisirent

Comme cette splendeur qui détruisit Moïse

Dis à Avicenne qui ne saurait pas pénétrer dans le mont de Sina

Celui qui s'étonna pour le raisonnement surprenant

L'Amour guérisseur

Le rossignol chante la chanson de David, grâce à la splendeur des fleurs

Sa chanson saurait guérir le chagrin du cœur affligé

Ô échanson, reflète le monde entier dans le cœur de l'amoureux

Reflète ce qui s'est passé avec l'ami de Dieu aussi bien que le feu de Nemrod

Je suis esclave de son amour guérisseur

Grâce auquel, mon âme est toute anéantie

Notre souffrance n'est rien

Personne ne saurait détruire le "rien"

On est fier de cet amant dont la coupe,

Elle saurait dévoiler le visage des ermites et celui de Dieu

Regarde la puissance de l'ami dont le regard gracieux,

Il saurait remplacer l'adorateur de la Rue d'amour par l'amant même

Le froc de pauvreté

On me trouvera au seuil de la taverne, en pleine joie

On me verra tout en dansant, comme les derviches

Je serai ivre de cette coupe de vin

Les jeunes et vieux, on se moquera de moi qui serai inconscient

Je délaisserai l'école ainsi que le couvent

Je me retirerai sous l'ombre de ce cyprès gracieux

Je quitterai l'asile du monde pour un voyage

Tu me verras m'en allant vers le Néant

Je mourirai soudainement

Ainsi, tu verras la honte de ce froc déchiré de pauvreté

Je boirai la coupe de cet ennemi du cœur

Tu me trouveras délivré des deux mondes

Dévoile le mystère

L'oiseau du cœur s'envole pour se débarrasser de cette cage

Il est accablé par ce fait qu'il est amoureux

Personne ne saurait comprendre ce papillon affligé

On ne sait ce qui va lui arriver à côté de la bougie d'Amour

Les passants se préparent à quitter cette Rue

Quiconque renonce à partir, il restera affligé

Dis le mystère, dévoile ta belle face

Puisque mes larmes coulent comme l'Oxus à force du chagrin

Ô échanton, pense aux ignorés assoiffés

Que ta coupe soit débordante, que ton ivresse augmente

Si un jour, les nuages versaient du vin au lieu de l'eau

Les champs seraient enivrés, les visages seraient rougeâtres

Le feu d'Amour

Qui saurait ne point désirer cette chevelure en forme de croix?

Quel regard saurait renoncer à ton amitié?

Fais les minauderies, car tous les cœurs sont épris de toi

Lance des œillades, car nul amour ne ressemble au tien

Montre ta face pour que les belles aient honte de leur beauté

Si tu dévoilais ton visage, toutes les belles seraient déshonorées

Renforce le feu d'amour, augmente le chagrin du cœur

Le cœur affligé ne saurait renoncer au chagrin

Il n'y a rien à faire : le feu d'amour nous fait brûler

Donne du feu illimité à nos cœurs

Partout, on voit des plaines apparues de ta grâce

De ton amitié, les gouttes rejoignent à la mer

Nos âmes se sacrifient à ta Rue, ô Ami

Notre vie ne vaut rien vis-à-vis Ta belle face

La route d'Amour

La séparation arrivant, celle-ci enleva la vue aux yeux
Si l'Ami ne tourmente pas, à quoi donc servirait son amitié?

Le jour du bonheur se lèvera dont la veille
L'Ami nous acceptera chez lui, en privé

Mon médecin à moi, il est le même cruel à joues vermeilles
Celui qui ne m'autorisera point à entrer dans sa tavern

Depuis que j'ai renoncé à moi-même
La route d'Amour ne mènera qu'au temple des idoles

Le jour de la Résurrection, les gens de bien passant au Paradis
À part les disciples de la Voie mystique

Quant au fidèle du mysticisme
Il ne saurait point atteindre l'objectif, sois-en sûr

Le jour de junction

Ne sois pas triste, la séparation va bientôt finir

Nous les ivres, on va se débarrasser de cette ivresse

Il dévoile son visage comme la lune, en enlevant le voile

Il met fin à nos chagrins, en faisant les minauderies

Le rossignol apparaît sur les branches

Le corbeau se retire du jardin tout en ayant honte

La réunion est illuminée grâce à son visage

À part son souvenir, rien n'est gravé sur nos mémoires

L'éclair du soleil de son visage fait évader les nuages

Ainsi saurait-on découvrir la face de ce cyprès gracieux

La bonne nouvelle est que la rencontre promise va bientôt arriver

Le jour de la jonction arrivera, la séparation étant terminée

L'ombre de sa grâce

La fleur du champ dégage une bonne odeur, celle de l'Amie on dirait

On tient une fête plaisante au jardin en l'honneur de l'Amie

Où que tu ailles, qui que tu voies parmi la foule

On évoque son nom ainsi que son souvenir en cent langues

Ce cyprès charmant, celui qui donne de la joie

Ce dont l'ombre est gracieuse, d'autres ombres étant vexatoires

Ouvre ces serrures, survole de cette cage

Reprends le but, c'est là qu'on entend l'écho de la voix d'Amie

Déchire ces cordes, trouve un remède pour les souffrances

Émigre, fais les autres partir de cette ambiance détruisante

Enlève ces chiffres, laisse ces illusions

Prends de l'échanson cette coupe de vin du Néant

Le témoin du cœur

Ce n'est pas une faute de prendre la coupe de ta main gracieuse

Je n'ai aucun autre refuge que Ta Rue

Pour moi, toutes les portes de l'espoir sont fermées

Devant moi, c'est seulement la porte de la taverne qui est ouverte

Quiconque boit sans cesse du vin de ton Amour

Pour lui, l'univers ne vaut qu'une paille

Si tu ne tournes pas ton regard sur le cercle des ivrognes

Ce cercle sera dépourvu de toute attention, je jure par ton regard

Je me sacrifie pour l'échanson adoré, chez lequel

On ne trouve ni l'existence, ni le néant, et qu'il n'y a ni roi, ni pauvre

Regarde-moi, ce n'est que ton regard qui est efficace

Pour un souffrant qui pousse des soupirs sans cesse

Je suis amoureux, tout affligé de la séparation

Sauf mon cœur affligé, je n'ai aucun autre témoin

Ermite

De toute éternité, on conduit cette caravane vers Toi

Elle passe vers ta Rue, pour toujours

Perplexe, étonné, tout chacun est plongé dans ton amour

Partout, on est affligé, on est fragile

Enlève le voile de ta face, dévoile ta beauté

Pour qu'on découvre ta beauté désirée

Cet ermite aspire à voir ton visage

Les âmes amoureuses sont tout inquiètes

Les ivrognes de la taverne sont ivres de ton souvenir

Ils flânent aux tavernes en citant ton nom

Ô ami, toi vise à mon cœur affligé

Tes cils et tes sourcils sont comme arcs et flèches

La chaîne du cœur

Sauf Toi, je n'ai d'autre espoir

C'est là le chagrin d'amour, je n'ai d'autre remède que Toi

Je suis épris de tes cheveux, où sont les danseurs

Je passe par ta Rue, où sont les guides

La boucle de tes cheveux enchaîne mon cœur

C'est ton visage qui saurait libérer mon cœur

Le Soufi vertueux ne fréquente pas la taverne

La sincérité ne se trouve qu'à la Rue des amoureux

Sois l'ermite de la Rue des Belles puisqu'à l'amour

Ce n'est pas un péché de baiser les joues de l'Amante

Sois en service du prêtre des mages puisque selon la doctrine d'amour

C'est l'idole de la coupe à la main qui gouverne

La splendeur de la coupe

Pourvu que l'amie guérissent le chagrin de mon cœur

Pourvu qu'elle me tourmente tandis qu'elle ne sait pas me consoler

Le cœur à Soufi est exempt de toute splendeur à cause de l'oppression

Il a pris une coupe de vin de sa main pour passer le temps agréablement

Son infidélité a fait mal à notre cœur

Ô Echanson apporte la coupe de vin pour qu'elle tienne sa promesse

L'amie s'est tenue à l'écart, donne-moi une gorgée

Pourvu qu'on se familiarise, l'amie affligée et moi

Je suis parti à la Rue de l'amie, tout secrètement

Je crains que l'agent, il ne dévoile mon chagrin

L'amie à joues de vermeille est passée par notre colloque

Elle cherche à dévoiler le mystère du cœur pieux

Avec tes cheveux répandus, rends visite au Cheikh de tribu

Ne lui permets pas de manifester son hypocrisie

La caravane de la vie

La vie est sur le point de finir et l'amie n'est pas encore arrivée

Mon histoire a pris fin et, ce chagrin n'a pas encore fini

La coupe de mort à la main, je n'ai jamais découvert celle de vin

De toute ma vie, j'étais dépourvu de la bienveillance de l'amie

L'oiseau de mon âme est engagé sans ailes, ni plumes

Celui qui devrait casser la cage, il n'est pas encore arrive

Les amoureux de son visage sont tous non-identifiables

Les célèbres n'aspirent pas à son visage même un seul instant

Les caravanes de ses amoureux sont en queue d'attente

À qui puis-je me plaindre de l'absence de l'amour vivifiant

Il sait vivifier les morts, il tue les amoureux

Les ignorants, ils ne savent pas croire ce massacre des amoureux

La jouissance d'Amour

Ce ne sont que les amoureux légendaires qui connaissent la jouissance d'Amour
Eux-mêmes qui connaissent cette souffrance de la séparation

Tu ne comprendrais point la douceur de la séparation, si tu ne creuserais pas le
mont (à l'instar de Farhad)

Quiconque vit en confort ne saurait pas comprendre ce qui est le cœur affligé

Khosrow n'arrivera pas à la bonne réputation

Tant qu'il ne retire pas l'hypocrisie de son cœur

C'est Joseph qui saurait se débarrasser du piège de la Magicienne

Puisque même le Soleil et les Étoiles n'arrivent pas à comprendre sa magie

Le noyé dans la mer ne voit que les flots tumultueux

L'ivrogne de ton amour ne connaît ni rivage ni desert

La splendeur de l'Amant ne connaît ni début ni fin

Pour notre amour infini il n'y a ni pourquoi ni comment

La coupe légendaire

Dites aux belles aux joues vermeilles de nous accueillir

Dites-leur de secourir les amoureux tout le temps

Dans notre cœur il existe une souffrance inguérissable

Prends la main aux amoureux jusqu'à ce qu'ils meurent de l'enthousiasme

Passes par notre réunion, fais disparaître le cœur

Regarde notre Faux qui est déformé lors de son apparition

On ne négocie qu'avec la mort, notre vie étant éphémère

Les ivrognes aux pieds-nus, ils comprennent ce qui nous est arrivé

Les taverniers, tout ivres, ayant un cœur affligé

Bien que vieux, ils sont humbles, inexpérimentés

Enlève la coupe du vin, laisse les rois et légendes

Ainsi que le prince de la Lune, qui sont tous captifs, comme nous

La splendeur de la beauté

Écoute ton discours puisque l'Amie est arrivée

Elle est arrivée en cheveux musqués

Se dévoilant, elle a ouvert la porte

Regarde la beauté est arrivée

Elle était toute seule, personne ne l'accompagnait

Elle est arrivée dans la solitude

S'étant assise, elle fermait la porte

Elle cherchait son Ami intime

Moi, j'étais ébloui par sa beauté

Elle, elle apparaissait en pleine splendeur

Elle enleva le voile entre nous

Elle était toute enivrée

A la suite de la nuit du destin

le Soleil se leva, son visage étant éclair



Laisse la lanterne, c'est le matin

Le Soleil universel est arrivé

Laisse la plume, ferme le livre

Écoute ton discours, puisque l'Amie est arrivée

Le livre de la vie

L'âge de la vieillesse est arrivé, la jeunesse s'est anéantie

Toute la vie s'est passée à dire des mots absurdes

Tout égaré, je parcours mon chemin à l'encontre du Vrai

J'ai passé toute une vie à suivre ce sentier étroit

Les dégagés du monde cherchent refuge auprès de l'Ami

Moi qui suis lié au monde, je suis sans refuge

Ce ne sont que l'égoïsme, la vanité et la désobéissance

Les résultats d'être le point de mire de soi-même

Les amoureux sont acquittés auprès de l'Ami

Ils ne font pas attention que je souffre de cette discrétion

Hélas ! Il regrette mille fois le passé aussi bien que l'avenir

Celui qui est attaché à l'ambition

Je quitte la lumière pour l'obscurité, ô Ami, prends-moi la main

Moi qui descends au fond du puits d'obscurité

La prétention de la sincérité

Là tu es l'Homme, dis donc ! Qu'en est-il des Célestes ?
Qu'en est-il alors de la faveur humaine chez le Très Haut

Tu es au-dessus de la potence en criant «Je suis Dieu»
Ô prétendant vertueux, qu'en est-il de ton égoïsme ?

Le vrai Soufi que tu es ; enlève ton froc
Ce n'était pas toi qui te ventais à cor et à cri ?

Tu te prétends ermite, ô derviche ne te déconsidère pas
Si tu l'es, dévoile alors ta considération à la religion

Nos adorations, elles ne sont que la marchandise
Avec cet égoïsme, qu'en est-il de la prétention de sincérité

Ô maître, renonce-toi à guider les autres vers la bonne route
J'ai entendu dire : «Il n'y a de Dieu», qu'en est-il de «Que Dieu»

Ô poète ignorant, casse ta plume !
Ne gêne pas les cœurs, qu'en est-il de ta crainte de Dieu

L'anniversaire de la fleur

C'est l'anniversaire de la fleur ainsi que celui du cher printemps

Lève-toi ! L'Aïd est déjà là tout en buvant du vin

Ne garde pas le silence sous le froc

L'âme de l'univers vient d'être ranimée

Enlève le drapeau des amoureux !

Le gouvernant du pays divin vient d'arriver

La roseraie est remplie de roses grâce à la joie

Le Prince des terres et cieux vient d'arriver

Dis à l'ami de se dévoiler

Tiens ! L'amoureux vient finalement d'arriver

Prépare-toi pour les ordres et commandements

Attention ! Le sauveur de l'univers vient d'arriver

Mystère caché

Mystère caché est l'histoire de mon chagrin

Les gens qui ont vécu dans le néant, ils arrivent à le dévoiler

Je ne saurais pas saisir le chagrin caché dans la boucle de tes cheveux

Personne ne saurait même le saisir

Donnez-moi une autre coupe de vin du tonneau de la taverne

Qui est-ce qui est l'initiateur de la taverne ?

Personne ne se sacrifie à l'amie, personne n'a le souci de l'échanson

A part cet ivrogne inconnu qui n'a ni nom ni adresse

Bien que vieux, je jure par ta chevelure ô amie

Comme dans ma jeunesse, ce n'est que l'amour que j'ai en tête

Je suis éloigné de ta Rue ô minaudière de toutes les rues

De ton visage, ma part ne serait que des lettres écrites

Si les bergers fréquentent ta Rue

Je serais bien content de vivre pastoralement

Le miracle d'Amour

L'ami se plaint d'être dévoilé son mystère

Il a été déshonoré chez les ivrognes de la taverne

J'aimerais que mon mystère soit caché en moi

Une fois la porte de la taverne ouverte, on créa ce tumulte

Débouchez le tonneau, l'Ami est là

Ô taverne, on a donné la bonne nouvelle de la joie éternelle

Je suis fier de tes cheveux qui en se mettant en désordre

Le Soleil diminue en une molécule, et la mer en une goutte d'eau

Toi, ivrogne, tu as ouvert la bouche, en parlant du vin

Tous les mystères du monde se dévoilèrent auprès de l'échanson

On dirait que Jésus-Christ avait traversé la rue de la taverne

Dû à son grand respect auprès de Dieu

Ce n'est pas toi mais la princesse d'Egypte qui connaît le miracle d'amour

Puisqu'à ses yeux, Joseph est devenu énormément cher

Le printemps

Le printemps est revenu pour retirer du cœur le chagrin, mais ce dernier
augmenta

Que dis-je ? Ce cyprès riant m'a rendu affligé soit au cœur, soit à l'âme

La fleur étant éloignée du rossignol, ce dernier séparé de la fleur,
Ils sont fascinés par leur amour, au côté du jardin

Le zéphyr a dévoilé le visage de l'Ami

Il deviendrait effréné quelqu'un qui le découvre même pour un seul instant

Le printemps est revenu pour chasser le jaune et la froideur
Grâce à lui, la roseraie a verdi et le jardin se réchauffant, il est rempli de fleurs

Le printemps est arrivé, il est arrivé aux joues vermeilles
Dis aux buveurs amoureux, l'affligé s'est retiré de la scène

Le guide du chemin

Comment se fait-il que tu passes par ici ce soir

Si ce n'est que mon soupir a été le guide pour ton chemin

Comment se fait-il que Salamon passe chez le derviche

A Dieu ne plaise ! Si c'est toi ici, on dirait que c'était une confusion

Maintenant tu es là en passant le temps agréablement comme moi

La pauvreté y a été remplacée par la majesté royale grâce à ta Présence

La nuit des ténèbres qui était sombre comme la fumée noire

Elle a été illuminée grâce à la lune de ton visage

Dis au vieux que ce soir c'est le Paradis promis:

Je viens de ta posséder bon gré mal gré

Toi tu es le chef de la Réunion de beauté

«Hendi» amoureux de toi, il se sacrifie pour ta Rue de tout son cœur

La bonne nouvelle de la jonction

On a ouvert le nœud aux cheveux bouclés

On a démasqué le vieil ermite déguisé en jeune amoureux

De la coupe de ta générosité, j'ai goutté une goutte

Mon âme s'est uni à la mer en accompagnant la vague de ton chagrin

Délaisse l'histoire de l'amour puisque sa pensée

Elle m'a brûlé l'âme d'une façon insupportable

La bonne nouvelle de la jonction est diffusée à la taverne

Dont les habitants sont en joie en acclamant et en dansant

Le feu de son amour brûla mon cœur, comme mon âme

Ainsi, mon âme a su renoncer au feu comme Abraham

La chanson de l'Amour

Le printemps revenant, la roseraie est illuminée

La prairie est remplie de tulipes grâce à l'amour de l'Ami

Ecoute la chanson de l'amour chantée par les oiseaux du jardin

Le pétale vert représente la beauté du visage de l'Ami

On a annoncé à l'échanson aux joues vermeilles

Le fait que la côté de prairie, elle est rougeâtre comme le visage des enivrés

Dis au bourgeon de dévoiler son visage

Puisque l'oiseau du cœur, il est affligé de cette séparation

Ne m'interrogez sur l'état de mon cœur, victime de la beauté

Mon cœur chagrin par l'amour, celui qui verse plein de larmes

Dégagé du monde

Là où l'on est dégagé du monde, la pauvreté ne sera que la fierté

Tout chacun qui saurait s'y dévouer, il serait plus chagrin

La bonne étoile se lèvera le jour promis

Le jour qui suivra la nuit de rencontre avec l'amie

Le soufi ne saurait comprendre la joie de la coupe

Prends la coupe de vin de l'ami qui est intime

L'oiseau du jardin de tendresse ne se loge pas dans la cage de hibou

Le faucon du paradis ne ressemble point au chien apprivoisé

Mets à l'abri ce cœur vagabond

Sinon, laisse-le vagabonder dans le monde

Les mystères de l'âme

Ô ami, le vieux de la taverne va bientôt arriver

Il viendra en ayant une fleur épanouie à la main

Ce n'est pas une fleur mais un bouton de fleur du jardin du Salut

Celui qui émane du cœur de l'amie et qui vise tout cœur avisé

Doué d'un visage agréable comme des cheveux parfumés

Il passe de la petite Rue à la grande Rue

Il vient du pays du Vrai, du domicile chimérique

Il cherche à pénétrer à la solitude désirée

Le chant des anges de l'éternel Paradis

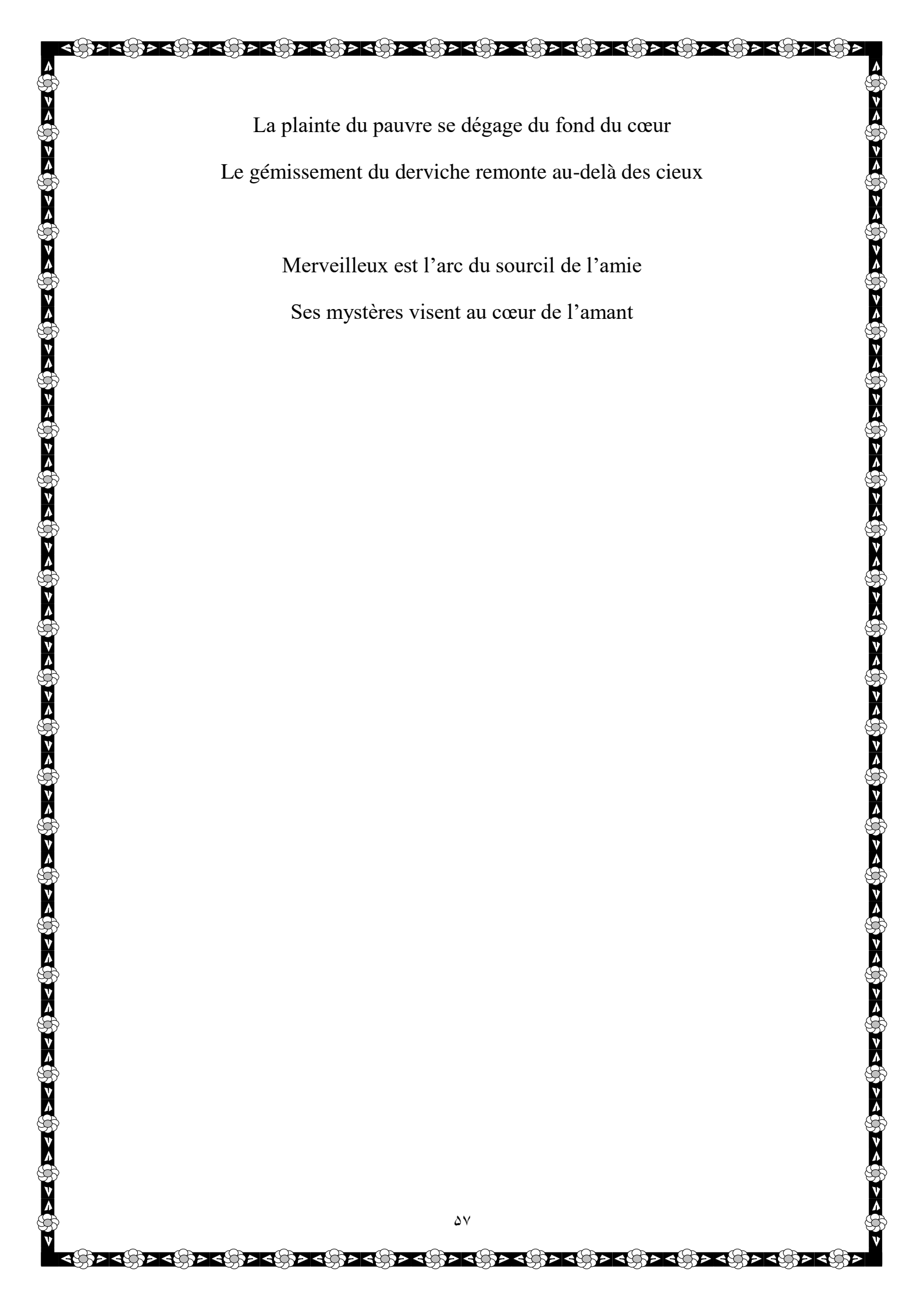
On l'entend de temps en temps par nos oreilles enivrées

La fumée dégage de l'âme enivrée de l'amoureux

Elle vise à bruler le cœur du vieux de la taverne, qui pousse des soupirs

Renonce à mon cœur puisque le pauvre de moi

Je me libère des ténèbres du cœur pour me lier avec le Roi



La plainte du pauvre se dégage du fond du cœur
Le gémissement du derviche remonte au-delà des cieux

Merveilleux est l'arc du sourcil de l'amie
Ses mystères visent au cœur de l'amant

Le voyage de l'amour

Avec ce cœur affligé, il me fallait voyager chez Toi

Il me fallait laisser le moi pour se rendre au temple des idoles

Notre vieux nous a conseillé la taverne qui saurait guérir

Il nous fallait éviter de chercher la guérison ailleurs

Celui dont la beauté l'emporte sur la splendeur de ton visage, beau comme la
lune

Il saurait sans doute faire quelque chose de merveille

Si le vieux admettait la présence des amoureux à la taverne

On pourrait alors aspirer à la grande victoire

Si le cœur, en pleine ivresse, prétendait à être le chef

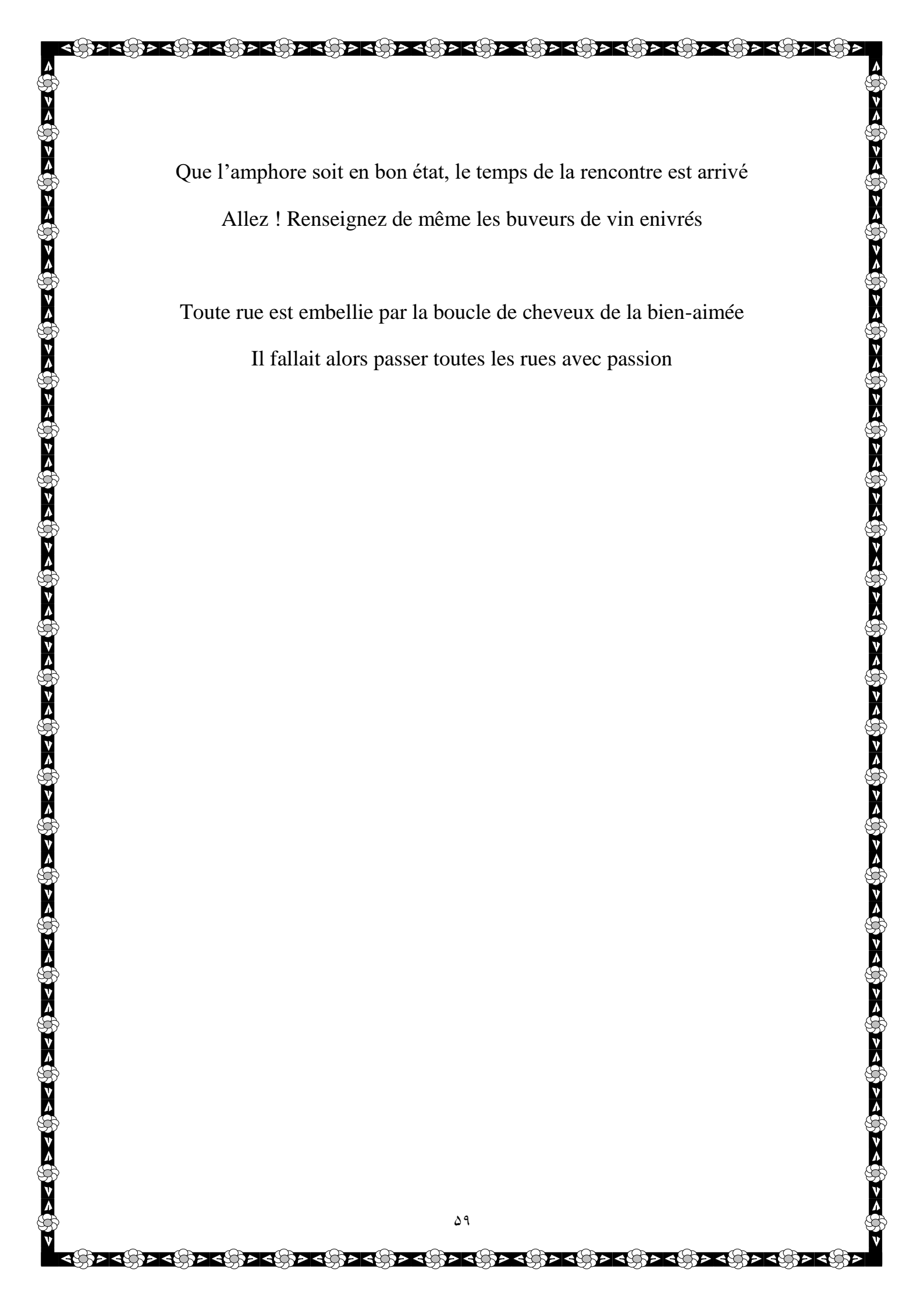
Attention ! La situation est périlleuse

La bonne nouvelle est que l'ivrogne a soulevé le couvercle de l'amphore

Ô buveurs de vin ! A vous de profiter de cette nappe ouverte

Il fallait se sacrifier à la recherche du temple du feu

Il fallait se disposer à l'injustice de la bien-aimée



Que l'amphore soit en bon état, le temps de la rencontre est arrivé

Allez ! Renseignez de même les buveurs de vin enivrés

Toute rue est embellie par la boucle de cheveux de la bien-aimée

Il fallait alors passer toutes les rues avec passion

L'amour pour l'Aimée

Ton œil souffrant, ô ivrogne, me rendit malade

Ton boucle de cheveux, ô Amie, me rendit soucieux

Ô cyprès du jardin de bonté, ô fleur de la roseraie de beauté

J'ai horreur des belles même si elles n'auraient jamais minaudé

Tous les ivrognes, ils ont été enivrés

Moi, intelligent, j'ai pris la coupe de ta main vivifiante

Que fais-je, moi qui suis amoureux, fou, affligé

Ta minauderie me rendit épris de ce rubis précieux

Comme Mansour (Hallâdj), moi auprès de ta passion

J'ai quitté mon pays pour m'installer sous la potence, supportant la peine de
mort

Ton Amour m'éloigna de l'école et du cercle des soufis

De ton amour, je suis devenu esclave du marchand de vin

Le vin de ta coupe me rendit immortel

Le baiser sur la terre de ta Rue me rendit confident

L'aventure de l'ivresse

Quiconque cherche le cœur, il n'est ni à la Kaaba, ni à la taverne
Ce que cherche l'âme, ne se trouve point à la taverne auprès de soufi

Les dires du philosophe, du soufi, du derviche et du maître
Ils ne sont guère en mesure de décrire la beauté de l'Ami sage

A qui pourrais-je me confier, chez qui saurais-je demander sur la description de
l'Ami

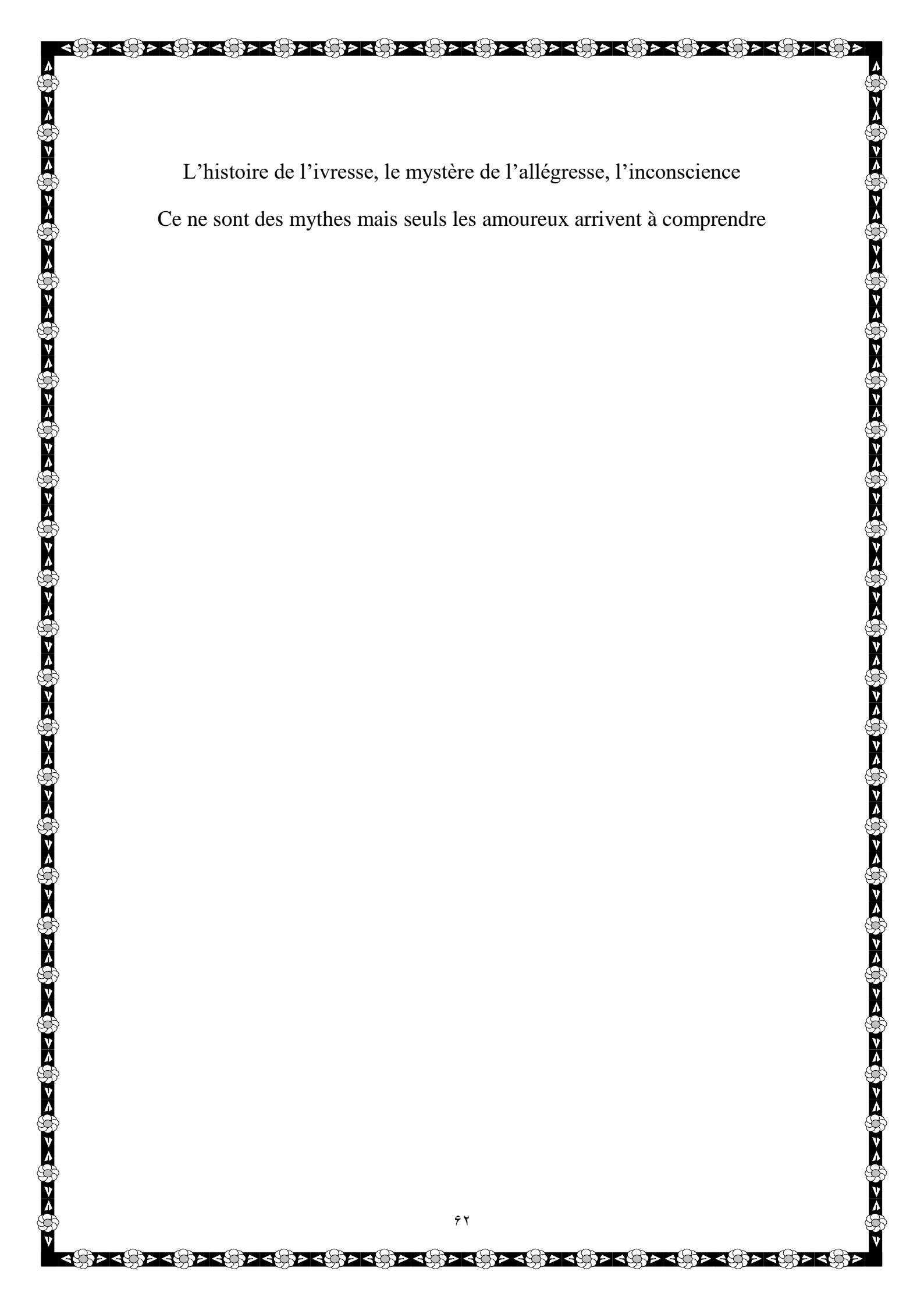
Tout ce qu'ils disent, ce n'est pas mêlé à l'Amour

Dis aux intelligents de fermer le livre de leurs discours
Puisque leurs dires ne sont pas mêlés à l'ivresse

Si je buvais la coupe de ta main, je saurais me rendre auprès du Seigneur
Dépourvu est celui qui n'a rien bu de cette coupe

Les amoureux connaissent bien la peine et le souci des amoureux
Ce n'était que le pavillon qui brûla pour la chandelle de Ta beauté

La boucle de cheveux, ta minauderie, ton grain de beauté
Ce ne sont que des pièges, les ivrognes seuls le comprennent



L'histoire de l'ivresse, le mystère de l'allégresse, l'inconscience
Ce ne sont des mythes mais seuls les amoureux arrivent à comprendre

L'Amour ingénieux

L'histoire de ton amour fit retourner le vent printanier

Le zéphyr rapportait la douce odeur du côté des prés

La fleur, en pleine joie, dévoilait les mystères du jardin

Le cœur affligé rapportait des nouvelles de l'Amour ingénieux

De la séparation, la violette était tout en gémissant

L'Ange a descendu le verset douloureux de la séparation

La nouvelle lune évoquait l'arc du sourcil à l'Ami

Le zéphyr est glorieux en portant l'odeur du printemps

Le matin de l'espérance

Ton amour s'est bien installé dans mon cœur effréné

Il m'était familier et me rendit étranger avec mon cœur

Ouvre tes lèvres comme des boutons de fleurs et révèle tout franchement

Le mystère de cet amour qui rendit la vie si difficile pour moi

Le souvenir de ton visage me procura un cœur insouciant

Le matin d'espérance fit fin à cette nuit inutile

Ô mon âme, toi, tu es tout ce que j'ai reçu dans ma vie

Ce n'est que toi qui es le fruit de cette vie

Tant que tu étais intime avec moi, aucune oppression ne me rendait triste

Ton joli visage a détruit tout chagrin dans mon cœur

«Hendi» ne se retira plus jamais de ta Rue

Ce passager qui est domicilié dans ce Pays désiré

L'étincelle du chagrin

Celui qui nous a rejoints au chagrin et qui nous a rendus seuls

Tu as vu, enfin, qu'il n'a plus demandé de nos nouvelles

Si tu cherches la preuve de mon chagrin caché en moi

Découvre les larmes rouges coulées sur mon visage jaune

Bien que j'éteigne le feu du cœur avec mes larmes

Mon soupir mélancolique va étinceler dans les deux Mondes

Si le tourbillon apercevait la fleur de ton visage dans les herbes

Il n'éparpillerait point des poussières sur les fleurs du jardin

Je ne détournerais point ma tête de ta Rue

Même si, bien des fois, tu m'expulserais de chez toi

Si je remarque que tu auras envie de te quereller avec moi

Je me hâterais vers le front pour me sacrifier pour toi

Un fois Hindi récita cette chanson de la bouche de son maître

«En ta présence dans ce champs, je n'y suis pour rien»

Le chagrin d'amour

Le vin est tout enivré dans la coupe de l'Ami
Par cette coupe, notre ivresse n'aboutira jamais à l'intelligence

Ton œil malade fait souffrir qui que ce soit
Cet amoureux malade ne souffrira plus jamais

Tout silencieux, l'amoureux se détache de tout, autre que l'amie
Il ne sait que se répéter le discours de l'amour

A qui peut-on dire de la douceur du chagrin d'amour
L'amoureux ne connaît aucune autre amitié que celle du chagrin d'amour

Si un jour, tu passais chez moi, qui suis malade de ta face
Tu te rendrais compte de cet amour qui était ma seule infirmière

Aie la grâce, dévoile ta face, modère tes minauderies
Le cœur n'a aucun autre désir que celui de ta rencontre

Point de mire de l'amour

Le printemps est là, il fallait rouvrir la porte de la taverne

Il fallait prier en direction de la mire d'amour

La bise sacrée donne la bonne nouvelle aux amoureux du jardin

Il fallait dégager le cœur des deux Mondes

Puisqu'on ne saurait pas atteindre aux cyprès gracieux

C'est au saule pleureur qu'on doit exprimer notre besoin

Cette tristesse causée par les amies aux joues vermeilles

Elle ne guérirait qu'à l'aide d'une bonne coupe de vin

Puisqu'on ne saurait pas pénétrer au jardin d'amour

C'est au cyprès gracieux qu'on fallait porter notre attention

Affabilité du Vieux

Faites le baisemain au maître qui jeta l'anathème sur moi
Traitez le surveillant avec faveur, celui qui m'emprisonna

Désormais, je me retire auprès du prêtre des mages
Qui me rendit satisfait des deux mondes, par une gorgée de vin

Je ne bois de source du paradis ni flatte jamais le Paradis
Ô Ami ! Grâce à ta lumière, je suis conquérant des deux mondes

Faites-vous aimer du Derviche puisqu'il nous a révélé
Le mystère du jour antérieur de la Création et qu'il a manifesté notre destinée

Je glorifie le vieux de la taverne dont la force
Me détruisit et me maintint sous sa domination

Je suis le serviteur de la Rue du maître puisque son amabilité
Me détacha du moi, m'a mis hors du moi

Le médecin de l'amour

A qui dois-je confier la douleur de mon cœur

A part toi, ô mon âme, je n'ai aucun autre ami dévoué

Je ne révèle point la douleur de l'amour gravée dans mon cœur

Puisqu'il n'y a pas d'amis compatissants dans ce désert

Je ne dévoile point le mystère déjà dissimulé dans mon cœur

Puisqu'il n'y a personne digne de confiance dans ce couvent des mages

Ô échanton, renonce à la coupe pleine de vin

Puisque personne n'est intelligent dans la taverne

Je n'ai d'autre chagrin que celui de ton amour, je ne m'allonge sur le lit que
pour rendre l'âme

A part toi, je n'ai ni médecin ni infirmier chez moi

Aie la gentillesse de passer chez moi, qui suis malade

Je jure sur ta vie, il n'y a personne qui souffre autant que moi

Je mets l'accent sur mes confidences

Tiens ! Mon amour est aussi splendide que ton discours

La méthode de l'amour

Il n'est pas noble, celui qui ne traverse pas la rue de l'amie

Il n'est pas amoureux, celui qui ne se dévoue pas à la porte de l'amie

Dans le chemin de l'amour, prends option pour le néant

Il n'est pas Homme, celui qui se fixe sur l'existence

La méthode de l'amour ne se définit pas via nos principes

Il n'est pas ivre, celui qui n'est intelligent, ni éveillé

Le sacrifice de soi n'est praticable qu'avec la modestie

Il n'est pas modeste, celui qui a la sensation d'être vivant

Il te faut plusieurs années pour découvrir le chemin de l'amour

Ce n'est pas accessible ce chemin des pieux de la taverne

Le froc du derviche vaut autant que la couronne du roi

Ceux qui mettent soit le froc, soit la couronne, on ne cesse pas de quêter

Tant qu'à être captif de l'apparence, tu ne sens pas la présence de l'amie

Il n'est pas conditionné pour l'amour, celui qui est captif

La bonne nouvelle de sa rencontre

Le zéphyr du printemps donne la bonne nouvelle de sa rencontre

Même, il se sacrifierait en apprenant l'arrivée du printemps

Le rossignol assis sur le cyprès, chante d'une façon charmante

Il nous prédit le retour du cyprès gracieux aux joues vermeilles

L'échanson prend la coupe à la main, tout en minaudant

Il rend tranquille mon âme tourmentée à moi

Il ne fallait pas être triste dans le jardin d'amour

Il fallait par contre, se dévouer à une idole ivrogne

Cette fleur sans épines dont les paroles sont gracieuses

Elle tend la coupe de tristesse à son amant

Mon âme douloureuse, dès qu'elle découvrit la face de la bien-aimée

Elle commença à se sacrifier, pas une seule fois, mais mille fois

Le vol de l'âme

Si l'on me laissait passer à la Rue de l'amante

Si seulement mon sort endormi et moi, on sympathisait pour un court moment

Si le zéphyr du matin passait par la Rue de l'amie

Si le cœur affligé serait intime avec ce gracieux cyprès

Si la flûte de roseau racontait la douleur des amoureux

Si le cœur affligé serait d'accord avec l'ami fidèle

Si Salamon saurait faire une grâce à l'humble fourmi

Il serait glorifié dans la réunion des pieux

Par passion pour son retour, je me sacrifierai

Si seulement on ouvrirait la porte pour moi

Sois mon ombre ô cyprès du jardin de la bonté

Et mon âme saurait ainsi s'envoler et quitter ce monde-ci

Le froc de l'hypocrisie

Notre seule fortune, cela n'est que ce froc de l'hypocrisie

Nous, on est enchaîné dans le piège de la ruse

La vanité, l'égoïsme, la prétention nous envahissent tous

Ainsi, tout en nous a été impotent soit l'âme, soit la mentalité

Nous, on n'a pas traversé la rue de l'Ami

Et l'on n'a rien vu, autre que ce livre clos

Éloigné de tout le monde, on s'est retiré dans la taverne

On ne s'est résigné qu'à ce Destin

Tout derviche qui ne soit pas digne de son nom

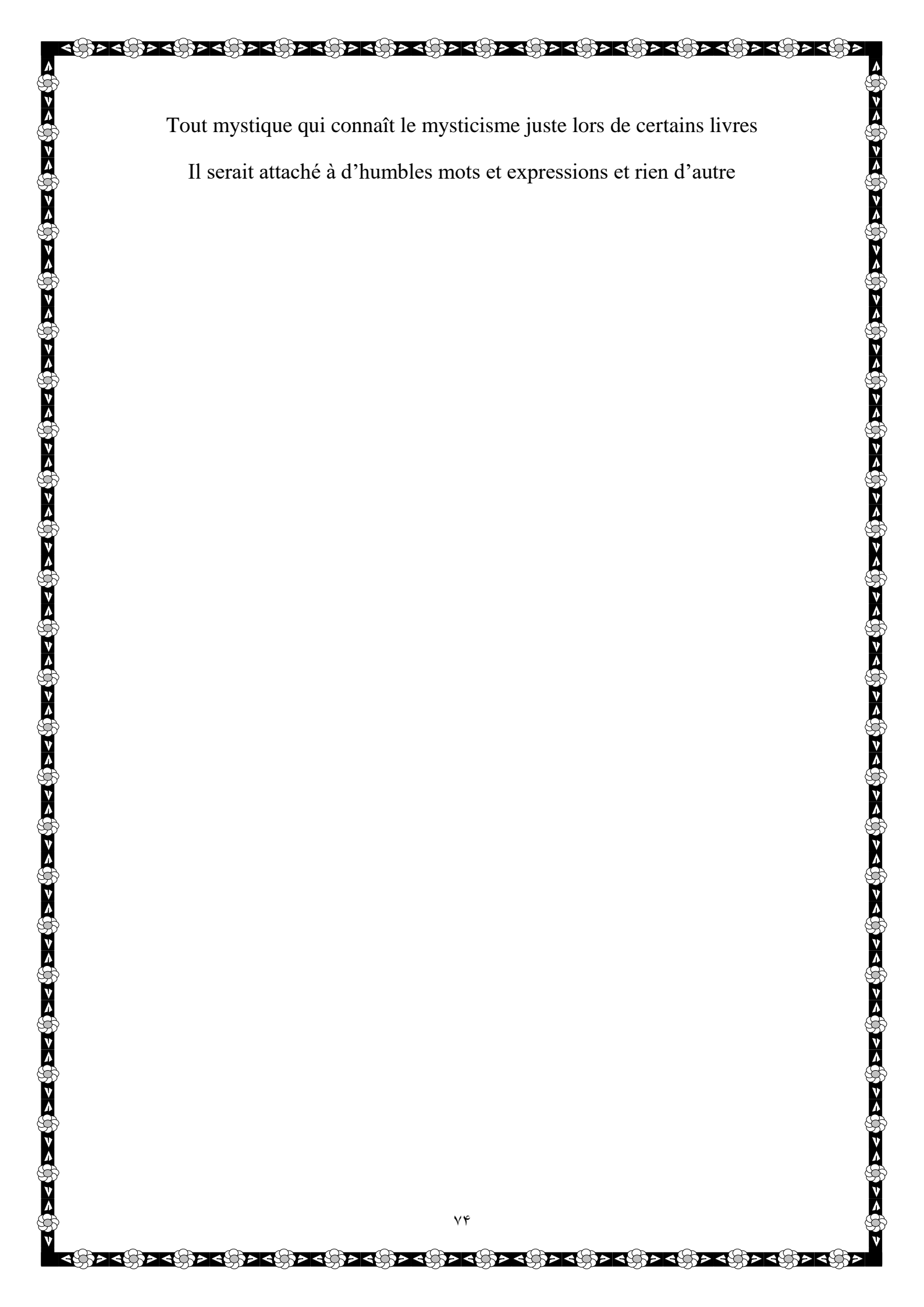
Il ne contemple les créatures que d'un œil humiliant

Tout soufi qui ne soit pas dévoué à son dogme

Il serait attaché au pouvoir comme à la richesse

Tout savant qui soit dépourvu de sincérité

Son savoir à lui ne serait interprété que sous le voile



Tout mystique qui connaît le mysticisme juste lors de certains livres
Il serait attaché à d'humbles mots et expressions et rien d'autre

Il l'est et il ne l'est pas

Le monde est excité tout en mentionnant ton nom
Grâce à tes mains, la coupe est bien remplie de vin

La lumière de ton visage est reflétée au fond des cœurs
L'amour de ta face se trouve au fond de tous les cœurs

Le rossignol te louange dans le jardin
Tous les champs sont pleins de ton odeur

Je lui confie les peines de mon visage pâle
L'habit de la patience à moi est déchiré

Mon âme est sacrifiée pour son amour
Tous les bienveillants sacrifient leurs âmes pour cet amour agréable

La caravane de son amour vient de partir pour son pays rêvé
Nombreuses sont les caravanes qui aspirent à cette destination

Affligé pour l'Ami

Ô Zéphyr ! Tout en passant de la rue de l'amie

Dis-lui de ne se sacrifier qu'à l'Ami

Je ne me soumetts que la démarche de l'Ami

Je ne me sacrifie que pour la passion de l'Ami

J'ai un cœur bien serré de la séparation

Admets ce qui est juste, si j'étais digne de la punition?

Madjnoun fut captif de l'amour, pas autant que moi

Pourvu que personne ne soit affligé pour l'Ami, autant que moi

Les buveurs de vin

Les amoureux de son visage sont sans foyer, ni patrie

L'oiseau à ailes cassées ne pense ni à la forêt, ni au nid

Toi, captif de sa face, cesse d'exister, sois comme un papillon qui se brûle

Le papillon ne s'attache pas nativement à l'existence

Les buveurs de vin sont des hommes à se détacher du monde

Celui qui jouit de l'éclat du visage, il ne mérite pas la taverne

Le chemin des sciences et celui de la raison n'ont rien à voir avec
l'immodération

L'effréné ne s'attache ni au grain de la science, ni au piège de la raison

Enivre-toi, affole-toi, délaisse toi-même

Le connaissant de l'Ami ne parcourt que cette voie

Le secret de l'âme

A qui dois-je confier mon secret, je n'ai aucun confident

Où dois-je aller chercher le secret de mon âme, devant moi, les portes fermées

Fais la coquette, minaude autant que tu peux

Même les affligés sont épris de cette coquetterie

Ne me cherche jamais dans le cercle des soufis et celui des moines non plus

L'oiseau qui a des ailes là-haut, ne s'envole pas avec une pie

Le cœur n'est point en mesure de causer avec la raison

Le muet n'arrive pas à s'exprimer auprès du cœur rempli de chagrin

Sacrifie ta vie pour la bien-aimée, sois un soldat dévoué

Quiconque se sacrifie pour la bien-aimée, il ne perd rien

La trace de la bien-aimée a été gravée dans mon cœur, depuis l'éternité

L'amour est une affaire sans fin, ni tête

Je bois du vin de chagrin depuis la promesse éternelle

Cette promesse n'aboutira au rencontre de l'amie qu'en subissant des malheurs

La cruche de la bien-aimée

Ma vie, touchant à sa fin, je n'arrive pas à me glisser dans la rue de ma bien-aimée

La réunion fut finie sans qu'on ait vu le visage de la bien-aimée

Grâce à la bien-aimée, la roseraie est totalement parfumée

Partout où l'on cherche, on ne trouve que des traces de la bien-aimée

Partout où l'on va c'est le visage de la bien-aimée qui brille

Aveugle comme une chauve-souris, on n'arrive pas à découvrir la rue de l'aimée

Les buveurs de vin dévoués ont pris la coupe

Nous, on n'a pas bu même une goutte de la cruche de la bien-aimée

Nos oreilles à nous ne sauront pas entendre l'éloge de la bien-aimée

Bien que sa description passe de bouche en bouche

parle aux sages du visage dévoilé de la bien-aimée

Arrêtez toute recherche visant à suivre la bien-aimée

L'échanson prend le vin du compagnon pour nous en donner

Toi aussi, prends du vin de la belle main de bien-aimée

La passion d'alliance

La courbe de ta chevelure renferme bien des chants

Fidèle à l'amie, le cœur est prêt au sacrifice face à toute menace

L'âme a la passion de découvrir ton visage qui est beau comme la lune

Me retirant dans la mosquée comme dans la synagogue, je n'ai d'autre motif que
toi

Tu attrapes les mystiques et les détachés du monde

Ta chevelure étant un piège, tes grains de beauté, des grains

De l'envie de ton visage, ô soleil lumineux

Le déluge de mes larmes se met à passer vers la mer

Ma jeunesse touche à sa fin auprès de la rue de l'aimée

Que doit-on faire ? Tout cela étant issu de l'oppression du monde

Les vagues de ta beauté égalent une mer sans extrémité

Le chagrin à moi qui suis ivre, assoiffé, est fort profond

Toute la taverne chante par passion de son alliance

Le chanteur, joyeux, danse aux sons de la harpe et de la clochette

L'ivresse de l'amoureux

Le véritable cœur est celui qui est inquiet pour ton visage
Le véritable sage est celui qui est effréné de ton grain de beauté
L'ivresse de l'amoureux provient de Ta coupe
Je n'ai que cette ivresse dans la vie
Par passion pour ton visage, je me tiens à ce désert
Que puis-je faire, vue que ce désert est sans bout
Si tu es un amoureux stupéfait, oublie toi-même
Car ce n'est que toi qui fais l'obstacle à l'unir
Si tu es un disciple de l'amour, laisse et le froc et le tapis de prière
Ce n'est que l'Amour qui saurait te montrer la bonne direction
Si tu es pieux, renonce au soufi et à l'ermite
Ce ne sont que les pieux qui sauront s'introduire dans ce cercle
Je mets la main sur la boucle de ses cheveux
Moi, effréné, insensé, je ne sais rien de rien
Aide-moi, délivre-moi de ce froc d'hypocrisie
Car ce ne sont que les ignorants qui portent cet habit
La science et le mysticisme ne sauront pas pénétrer dans la taverne
Le faux chemin n'aboutit pas à la résidence des amoureux

Envie de son visage

De l'envie de son visage, je ne me calme plus ce soir
Je n'arrive pas à me reposer, ma bien-aimée étant absente

Je ne veux pas me promener dans les jardins comme dans les prés
Jouissant d'une amie gracieuse, je ne me rends plus au champ de rose

Le premier jour en te rencontrant, je me suis dit
La quête de ce visage serait une tâche absurde

J'ai été pris à ton piège, séduit par un seul grain
Moi qui croyais en un univers sans pièges

Sol de sa Rue, je vivrai dans le bonheur
Toutefois, sachant que cette sybarite ne me rendra point satisfait

Je suis un disciple qui mendie de son amié
Bien que je ne parvienne pas à attirer son attention

Le rayon d'amour

Là où s'épanouit l'amour, c'est lui qui gouverne le monde

Là où s'éclate l'amour, c'est lui qui gouverne l'univers

Si un jour l'amour se retirait de sa cachette

On dévoilerait que là, il était le roi visible et invisible

Il n'y a pas de particule qui soit exempte de l'Amour

Très bien ! C'est lui qui gouverne l'univers de bout en bout

Si un jour l'Amour se dévoilait son visage invisible

Tout chacun se rendrait compte que c'était lui le roi visible et invisible

Si tu te dissimules derrière les voiles de l'âme et du corps

Ainsi, tu ignores que l'Amour gouverne et le corps et l'âme

Silence ! C'est juste l'amour qui saurait briller de tous ses rayons

Il est un glorieux qui gouverne tous les temps

La qibla de mihrab

Pour moi, la courbe de ton sourcil c'est comme la qibla de mihrab

La boucle de ta chevelure élève les tumultes à moi

Les pieux connaissent bien la tradition de la prière

Le souvenir de ton rencontre et celui de ta chevelure, voilà ma tradition

Ce que j'ai vu aux rivaux, ce n'était que l'intelligence

Parmi les ivrognes, mon intelligence s'accomplit en rêvant

Les vaniteux sont plongés dans la mer de science et de conscience

Pour moi, sont de sombres abîmes, l'ivresse et l'étourdimement des ivrognes

Tout chacun se repentit de ses fautes

L'Ami pardonnera à moi toute ma négligence

Je ne cherche pas d'autre chemin que celui-ci, plaise à Dieu

Mon existence a été façonnée par son Amour

Chacun a sa part de la douleur et la joie

C'est grâce au vin pur que je vis dans la jo

Ma sentence

Le seuil de ta Rue est ma résidence, je jure sur ta vie
Dans la taverne, la courbe de ta chevelure est mon demeure à moi

Les connaisseurs de ton visage sont des tyrans ou des ignorants
Moi, j'aspire à cette tyrannie et à cette ignorance

Quiconque est épris de ton visage, il te cherche avec envie
On m'a prescrit de te soumettre au seuil de ta Rue

Le monde entier est épris de Toi, et l'ermite et le savant ou l'ignorant
Le fond de mon cœur n'est pas seul à avoir abrité ton Amour

Dévoile-toi, montre ta face, jette un coup d'œil sur moi
Considère la douleur de mon cœur amoureux

La mosquée, le couvent, le temple d'idoles et celui des Zoroastriens
Où que tu ailles, j'y passerai pour rendre hommage à Toi

On est dissimulé derrière le voile, derrière ce voile, derrière ce voile
Mon mystère à moi, ce n'est que ce voile

La demeure d'Amour

La maison d'amour c'est le lieu d'étape des amoureux affligés

Ses fondements sont plus élevés que le portail du Ciel

Cette demeure est le débarcadère des enivrés de l'amie

La détresse, l'ivresse et l'inconscience y fréquentent sans cesse

Elle se situe en dehors de l'existence ainsi que l'univers

Elle est le lieu de réunion des amoureux qui cherchent le néant

C'est la demeure des commerçants du visage aux joues vermeilles

C'est le centre des amoureux épris de ce front qui a l'éclat de la lune

Les portiers de ce gynécée sont les disciplines de la voie mystique

Le créateur de ce Sérail n'a pas de foyer sur la Terre

L'ermite de ce Kaaba s'est dépouillé des éloges de ceci et cela

Le serveur de cette taverne a renoncé aux louanges de ceci et cela

La mer d'Amour

Mon cœur effréné est devenu une légende du monde

Il est ce papillon qui s'est brulé à la chandelle de l'Amour

Sa chevelure est un piège tendu aux cœurs des amoureux

La petite tache foncée de son lèvres est mon grain de beauté

Le visage charmant de l'amie a causé un tumulte parmi les amoureux

Moi, dans ma solitude, je m'occupe de mes supplications amoureuses

La belle rue de la taverne donne sur la magie de l'amour

Le portique de ton visage c'est ma résidence

Le cri du tonnerre n'est que le gémissement douloureux de mon cœur

La mer d'Amour n'est qu'une humble goutte dans ma coupe enivrante

Mes épaules ont été touchées par la chevelure de l'amie

Dès lors, elles ont été un endroit de prosternation chez les saints célestes

La cruche des amoureux

On aspire à la joie, chante ô chanteur !

Le regard ivre de l'amie cherche à nous atteindre

L'amoureux de la bonté est devenu effréné grâce au vin

L'amoureux de Dieu est devenu ivre grâce à notre cruche à nous

Nous les amoureux, on est issu des hauteurs de conduite

L'ange Gabriel va se joindre à nous à Sidrat (al-Muntihâ)

Ô calenders ! Remplissez la taverne des fleurs

L'oiseau ivre du Paradis est en pourparlers avec nous

Dites aux chanteurs de renforcer la joie

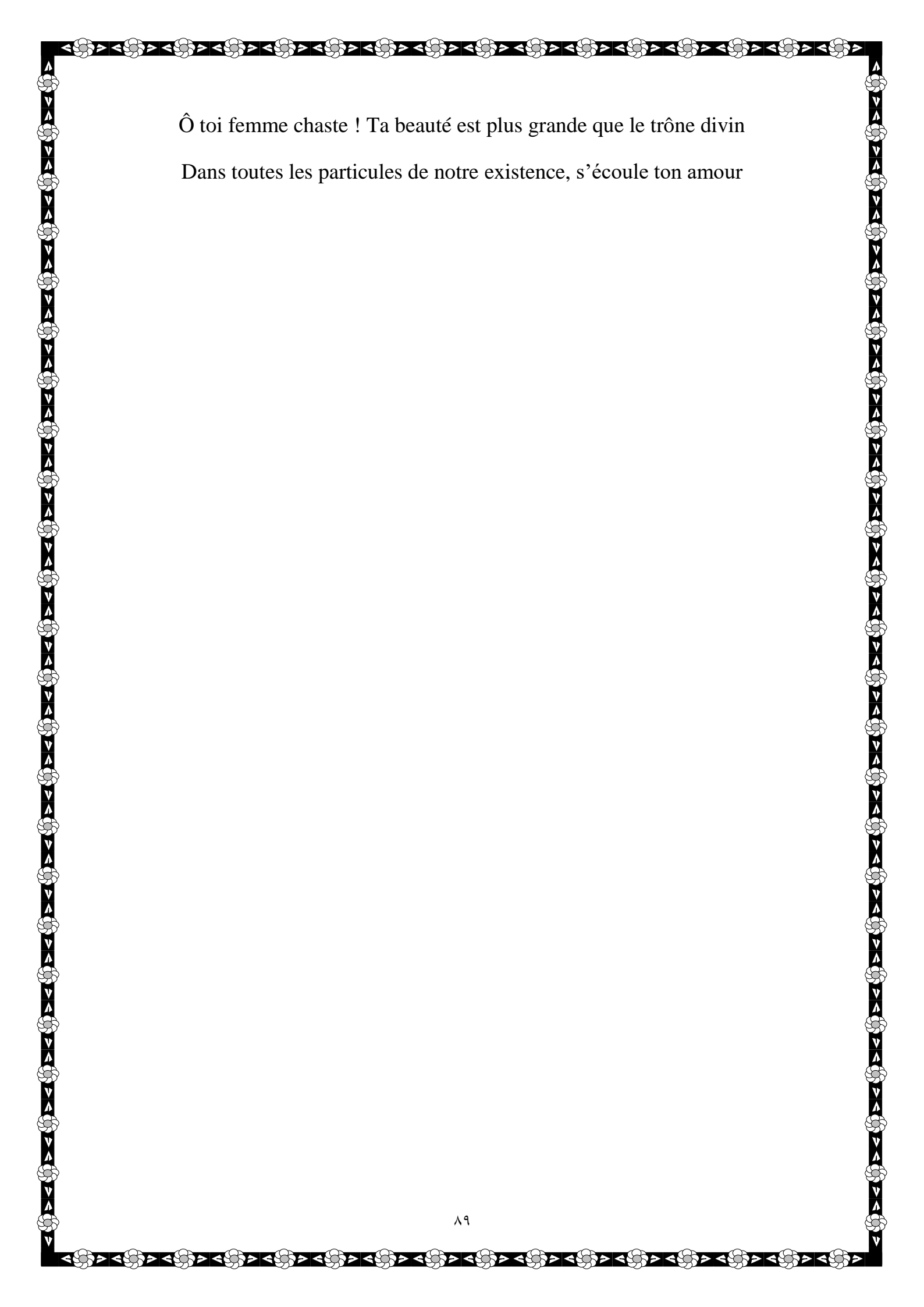
Le mendiant du monastère tend sa main vers nous

Ô échanton ! Verse du vin rouge dans ma coupe

Nous, on doit notre réputation à cette cuve pleine de vin

Le vent printanier a su dévoiler le visage de l'amie

La fleur doit sa rougeur à notre amante tourmentée



Ô toi femme chaste ! Ta beauté est plus grande que le trône divin
Dans toutes les particules de notre existence, s'écoule ton amour

Le visage du soleil

Si l'Ami s'est caché de nous, c'est de notre faute

Ouvre tes yeux et tu verras partout devenu comme le mont Sinaiï

Ne te vante pas, puisqu'elle ne saurait percevoir le visage du soleil

Une chauve-souris qui a des difficultés à s'exposer à la lumière

Ô Dieu ! Ce voile qui nous a couvert la vue

Enlève-le pour qu'on voie la lumière partout dans le monde

Je fais le vœu qu'on ait l'Ami avec nous dans la réunion des ivrognes

Ce n'est pas la question de l'aide mais celle de la victoire

Hélas ! Si un jour on dévoilerait les mystères

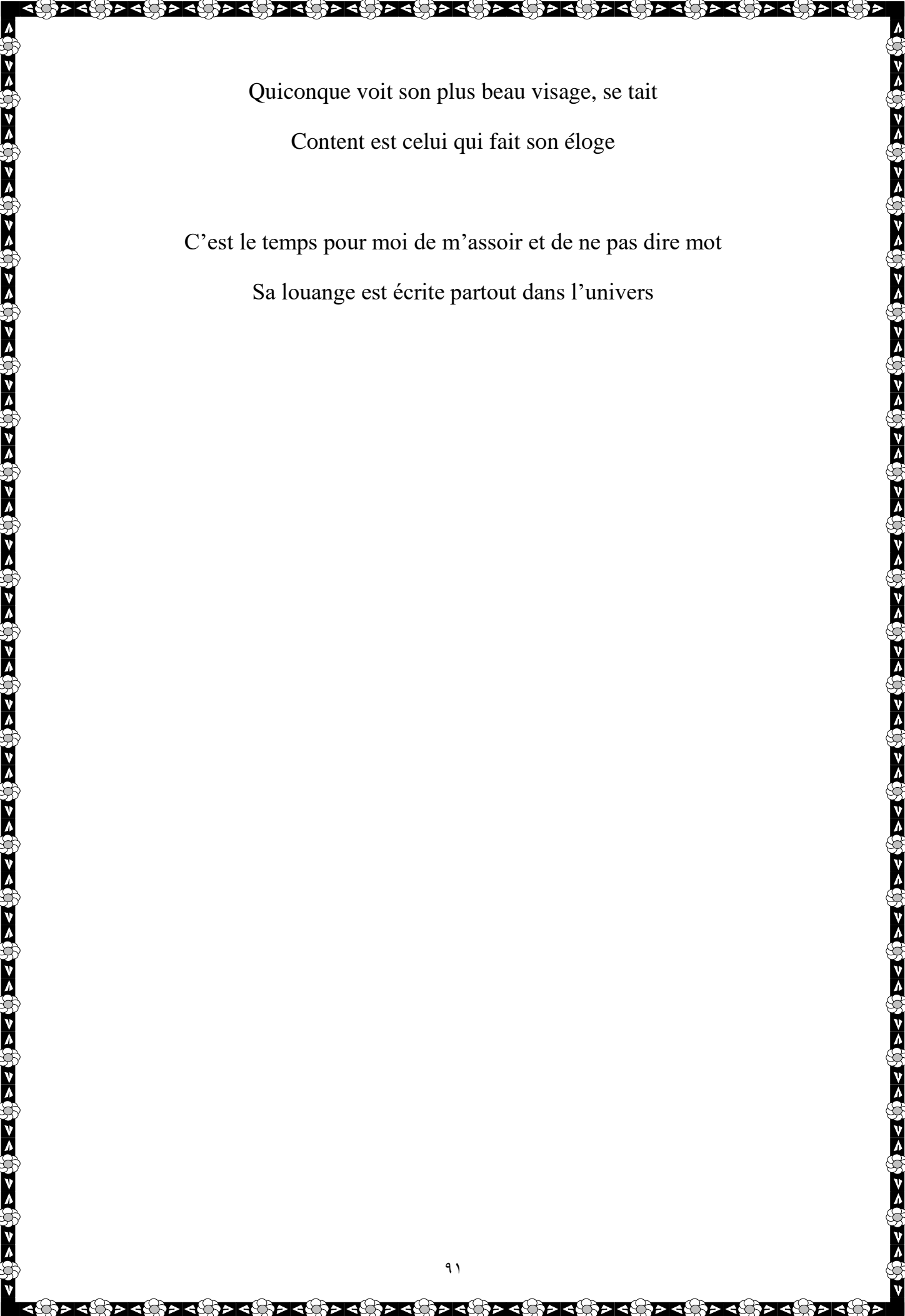
On dévoilerait ainsi ce qui est dissimulé sous la robe de cette personne délaissée

Comment puis-je me glisser dans ta Rue ?

L'horizon est lointain, rares sont les provisions de voyage

L'égarement et l'ivresse sont les seuls résidants dans le pays d'Amour

Le prétentieux fait preuve d'arrogance en cherchant ce pays



Quiconque voit son plus beau visage, se tait

Content est celui qui fait son éloge

C'est le temps pour moi de m'asseoir et de ne pas dire mot

Sa louange est écrite partout dans l'univers

L'école de l'Amour

C'est l'Ami qui attise le feu en mon âme

Celui qui augmente en moi la douleur, il sait, lui-même soigner la maladie

C'est vivifiant de prendre la coupe de la main de l'Ami

Mais non pas de celle du maître, ni de l'éducateur, ni du savant, ni de l'orateur

La courbe de ses cheveux : une résidence pour le mystère de mon amour et de
ma douleur

Cette courbe qui devient la croix dans le colloque des soufis

Je n'ai rien de mes conquêtes, nul espoir ne saurait m'illuminer

Tout ce que je souhaite, il réside dans son Existence charmante

Les élèves de l'école d'amour sont en quête de la douleur

Ne cherchez pas alors la guérison chez eux

Je veux une gorgée de ta coupe pour m'enivrer

Les intelligents sont dépourvus de cette belle gorgée

La mer immense de l'Amour crée des vagues de la grâce de l'Ami

Ces ondulations qui montent et descendent sans arrêt

La cour de la beauté

Sa beauté infinie, on la rencontre en tout lieu

Où l'on met le front, là c'est le lieu de prosternation pour Lui

Tout le monde est errant dans les ondes de ta chevelure

Le chagrin de ta séparation a suscité cette perturbation

Tous les beaux du monde ont prosterné devant Ta beauté

Ton chagrin est comme un trésor, soit pour les jeunes soit pour les vieux

La place d'honneur de la Cité céleste est réservée aux amoureux

Roi est celui qui mendie de la beauté au seuil de Ta cour

Quiconque saurait pénétrer dans ta cour, il se serait détaché de soi-même

Quiconque abandonne les deux mondes, il ne saura pas être égoïste

Retire ce froc souillé, casse ces idoles

Installe-toi à l'abri de l'Amour, c'est lui qui indique la bonne direction

La religion des libertins

Quiconque se détache des deux mondes, c'est lui le derviche

Quiconque renonce au mystère et à l'évidence, c'est lui le derviche

Le froc et le couvent ne concernent pas la religion des libertins

Quiconque saurait se retirer de ceci et de cela, c'est lui le derviche

On entend dire que l'habit ne fait pas le moine

Quiconque se désiste de son habit, sacrifie sa tête et son âme, c'est lui le derviche

Ne te fais pas d'illusions ô toi qui es dans la réunion de l'Ami

Quiconque saurait reconnaître l'Ami, c'est lui le derviche

Celui qui se prétend derviche au milieu de la foule

N'étant pas le vrai derviche, il l'est verbalement

Où est-il, ce soufi qui devint derviche du fond du cœur

Faisant preuve d'une grande persévérance, c'est lui le vrai derviche

La parole du cœur

L'amoureux manifeste son amour à travers le teint du visage

Le cœur affligé apparaît par sa tristesse

Même de douces paroles ne sauront point l'apaiser

Cela apparaît bien de son cœur de pierre

L'Ami n'a plus d'envie de se réconcilier

Cela apparaît bien de son esprit méfiant

Le visage rougeâtre à l'Ami prouve qu'il a bu du vin

Ses beaux yeux traduisent son ivresse

Ce soir, l'Ami s'est décidé à tuer l'amant

Ce n'est pas moi qui le dis, mais des flèches de l'amour

Ton esclave ne raconte rien de cet amour

Mais le teint du visage le dévoile nettement

Amoureux au cœur brulé

Arrête de minauder ! Dévoile-toi, montre ta face !
Le cœur amoureux n'a d'autre désire que de te voir

O Ami ! Moi, j'invoquerai ton aide
Jusqu'à mon dernier souffle

Auprès de ta belle présence, tous les beaux du monde
Ils ne valent qu'un petit éclat de bois sur la mer

L'oiseau à l'aile brulée ne se réjouit point du printemps
Ce ne sont que les corbeaux et les mouches qui galopent dans cet hippodrome

Demandant justice, où dois-je présenter mon chagrin ?
Je cherche quelqu'un de secourable pour porter assistance

Tout ce vacarme qu'on entend en tous lieux
L'on dirait que cela se lève des pas des croyants s'en allant vers l'Ami

La rencontre de l'amie

L'amour de la bien-aimée est le mystère le plus profond

Nous, on n'est que des humbles, habitant ta rue

Dis aux habitants du Paradis de rester avec cette négligence

Nous, on est insouciant à l'ombre de notre gracieux cyprès

On cède le tout Paradis au rival

Notre part n'étant que cette souffrance causée par l'aimée

Dis au présomptueux d'être content dans les jardins paradisiaques

Notre mystère caché serait de rencontrer l'aimée

Apporte la coupe et verse du vin ! Minaude !

Puisque ton œillade revivifie notre âme

Ces souffis bien qu'ils soient sages et pédants

Ils n'entendent point ce qu'on répète tout le temps

Monastère du cœur

Ô Echanson ! Retire le regret des cœurs !

La coupe à toi résout d'un seul coup, tous les problèmes

Empêche la raison d'aborder le monastère du cœur

Puisque ce lieu de la folie n'abrite jamais les sages

Si tu es attaché à l' Aimé, il n'y manque que moi

Puisque cette taverne est un abri pour les amoureux

Si tu cessais d'être ivre même pour un tout petit moment

Tu saurais pénétrer le lieu retiré des raisonnables

Quelle fleur te fit-elle penser à cette idole-là ?

Au point de t'éloigner du jardin de l' Ami par une grande distance

Tu te mis en route pour atteindre le bonheur du Paradis

Mais tu te détournas de la voie du Salut, tu rejoignis le Faux

Au cas où tu serais épris de ce monde et de l'autre monde

Tu t'es fait un abri construit de toile d'araignée

Le soleil au milieu de la nuit

O Ami, au joli visage ! O casanier non dissimulé !
O Ami dissimulé quoiqu'il apparaisse cent mille fois !

O soleil de minuit, lune de midi !

O étoile prévoyante qui n'est ni soleil ni lune !

L'Univers est ton avant-garde, le Soleil ton parasol

Ton seuil est fait avec la chevelure des Houris

Les âmes des célestes sont envieuses de Toi

Les cœurs des Houris sont blessés de ta séparation

Tu es un exemple de beauté, un mythe de splendeur

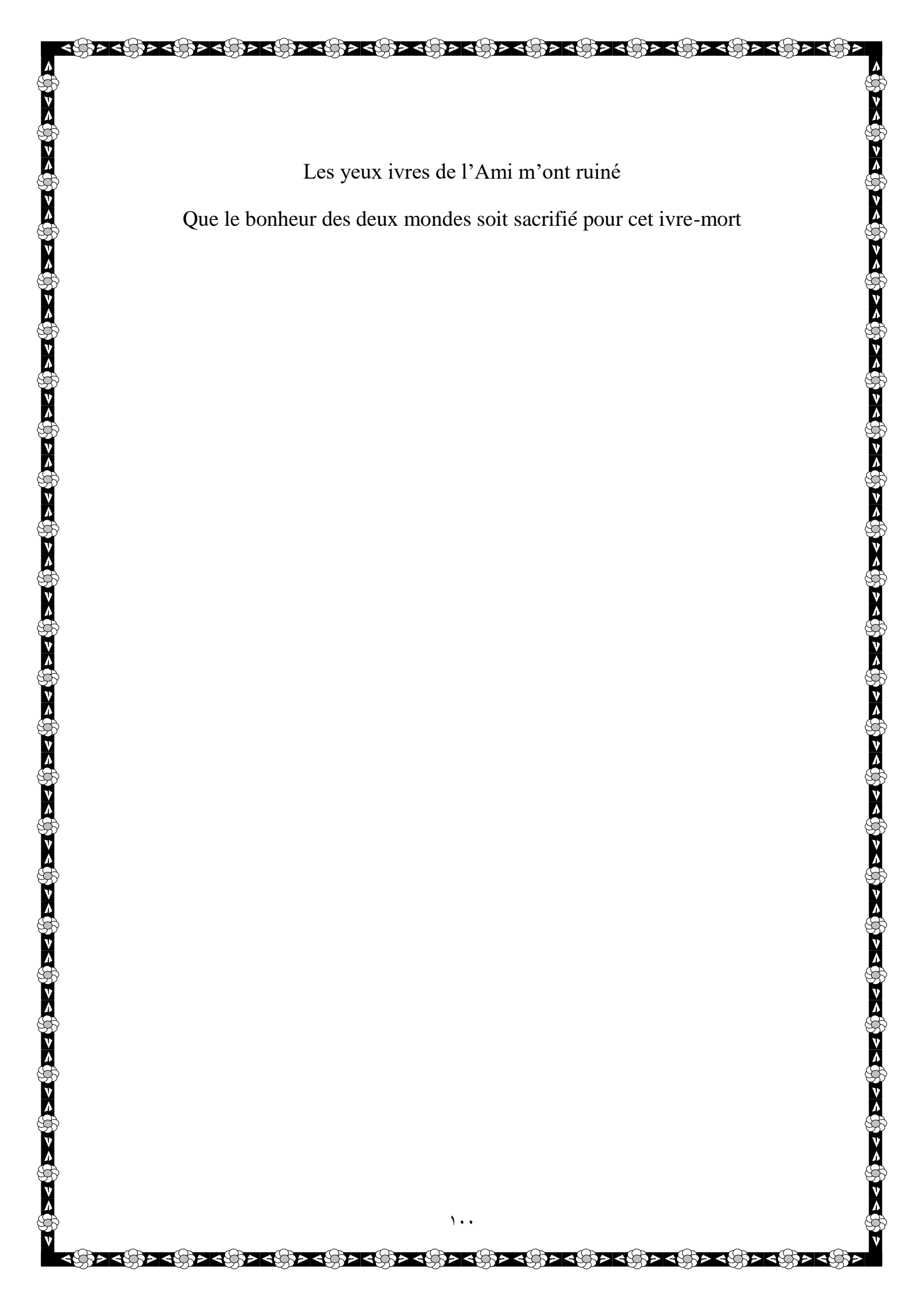
Tu es la mer sans extrémité, sans Toi, l'univers n'est que mirage

Si seulement tu jetais un coup d'œil sur moi

Et moi je m'envolerais de ce couple du monde

Le charme des belles provient de ta beauté

les jeunes et vieux, on fut victime de ton œillade



Les yeux ivres de l'Ami m'ont ruiné

Que le bonheur des deux mondes soit sacrifié pour cet ivre-mort

La mer et le mirage

Laissez-nous tranquilles dans cette immense souffrance
Nos cœurs sont déchirés (par la séparation), tout affligés

J'ai passé toute une vie à se désoler de la séparation
J'ai toujours été comme un oiseau dans le feu, comme un poisson hors de l'eau

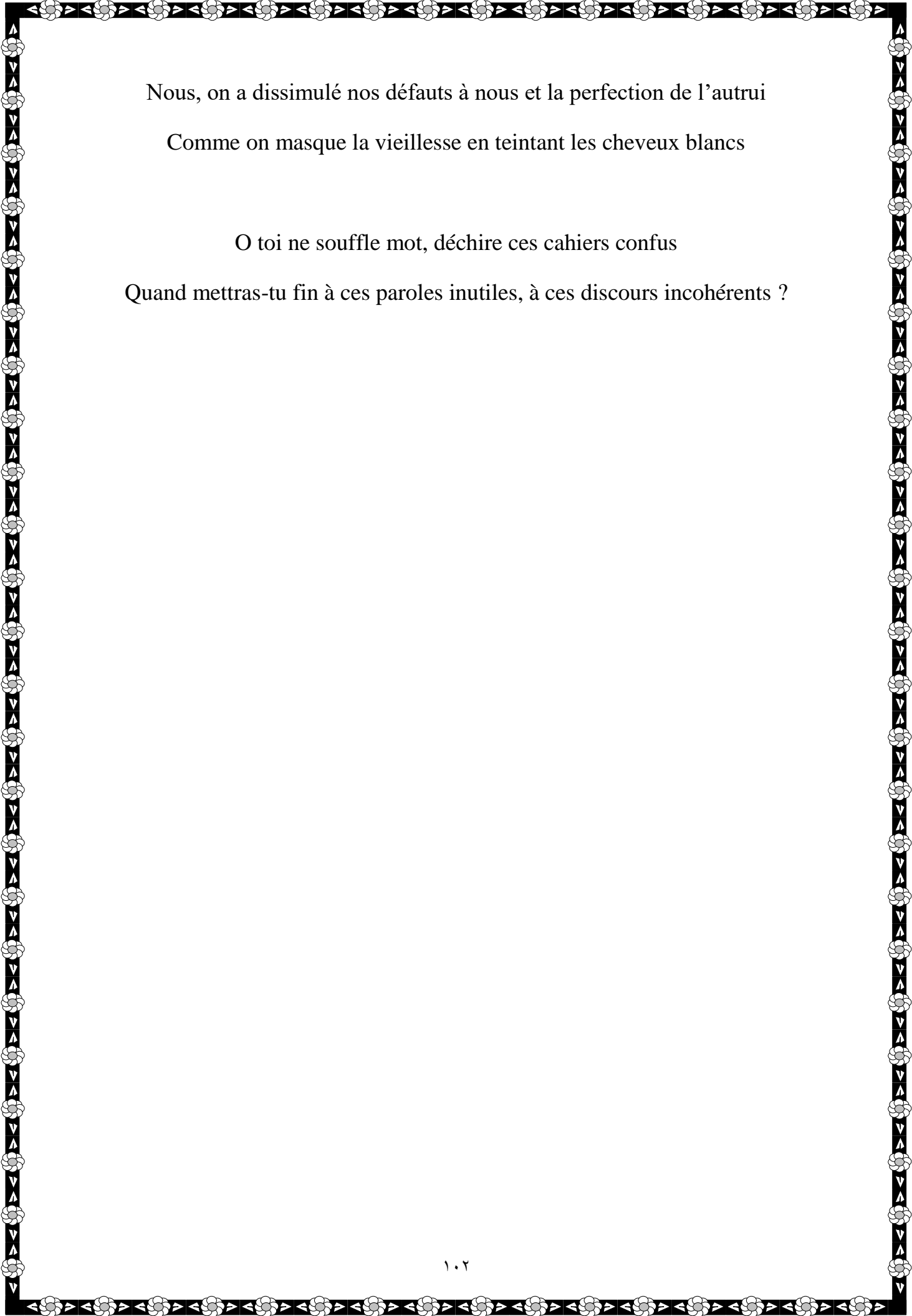
Maintenant, je n'ai rien plus de cette vie douloureuse
Me voilà vieux, moi qui étais plongé dans la vanité de la jeunesse

Je n'ai rien acquis aux livres et à l'école
Comment puis-je atteindre la mer, devant moi le mirage

Tout ce que j'ai appris en feuilletant les cahiers
Ce ne sont que des leçons obscures et confuses

Sois vigilant ô ami qui es en pleine jeunesse
En vieillissant, tu ne pourras rien faire, d'autre que de dormir

Ces Ignorants qui se prétendent orateurs
Ils sont tous habillés en manteau d'égoïsme



Nous, on a dissimulé nos défauts à nous et la perfection de l'autrui

Comme on masque la vieillesse en teintant les cheveux blancs

O toi ne souffle mot, déchire ces cahiers confus

Quand mettras-tu fin à ces paroles inutiles, à ces discours incohérents ?

Le principe du Néant

Dans mon cœur, je n'ai d'autre amour que Toi

C'est ton amour qui a façonné notre argile

Ni la philosophie, ni la logique n'arrivent à résoudre mon problème

Quoi qu'elles soient en mesure d'en discuter

Le Cheikh considère ce chemin comme étant nul

Mais dites-lui que le faux à moi salue la vérité de l'Ami

Bien que son disciple achemine quelques étapes vers Lui

Quant à moi, c'est le néant auquel j'ai toujours aspiré

Une centaine de caravanes de dévoués se sont mises en route

Pour ce qui est de mon cœur, il a manqué le coche

Une fois, Noé est atteint à échapper aux eaux du Déluge

Moi, j'obtiendrai le salut en me laissant être noyé

La lèvre de l'Ami

Je ne suis pas triste, bien que je n'aie rien reçu des deux Mondes

Tout en nouant une belle amitié avec Toi

L'univers tire profit de la grâce de ta Face

Il nous suffit alors de tirer profit de tout l'univers

La lèvre de l'Ami porte en soi tous les mystères cachés

Ouvre tes lèvres, dévoile ce mystère

Tue-moi sinon, délivre-moi de cette cage étroite

Retire cette vaine espérance de mon cœur

Je ne mérite point d'être sacrifié pour Toi

Je me demande pourquoi tu as mêlé notre argile avec l'affection

La mer de la beauté

Ecarte la chevelure qui te couvre le visage, montre ta face !

Pour que le monde s'anéantisse et qu'il soit déchiré dans la non-existence

Je ne saurais pas pénétrer, ô mon Adoré, à Ta rue

Sans quoi je ne serais parti à Mina (lieu de culte)

Toute personne qui jouit de ton visage ressemblant à la fleur

Elle renoncera au sanctuaire, elle ne se tournera plus vers Safâ

L'Arc de ton sourcil est mon mihrab, soit pour mon cœur, soit pour mon âme

Il y a une grande différence entre Toi et moi et l'acète et le mihrab

L'athée, le mystique, le derviche, l'ivrogne

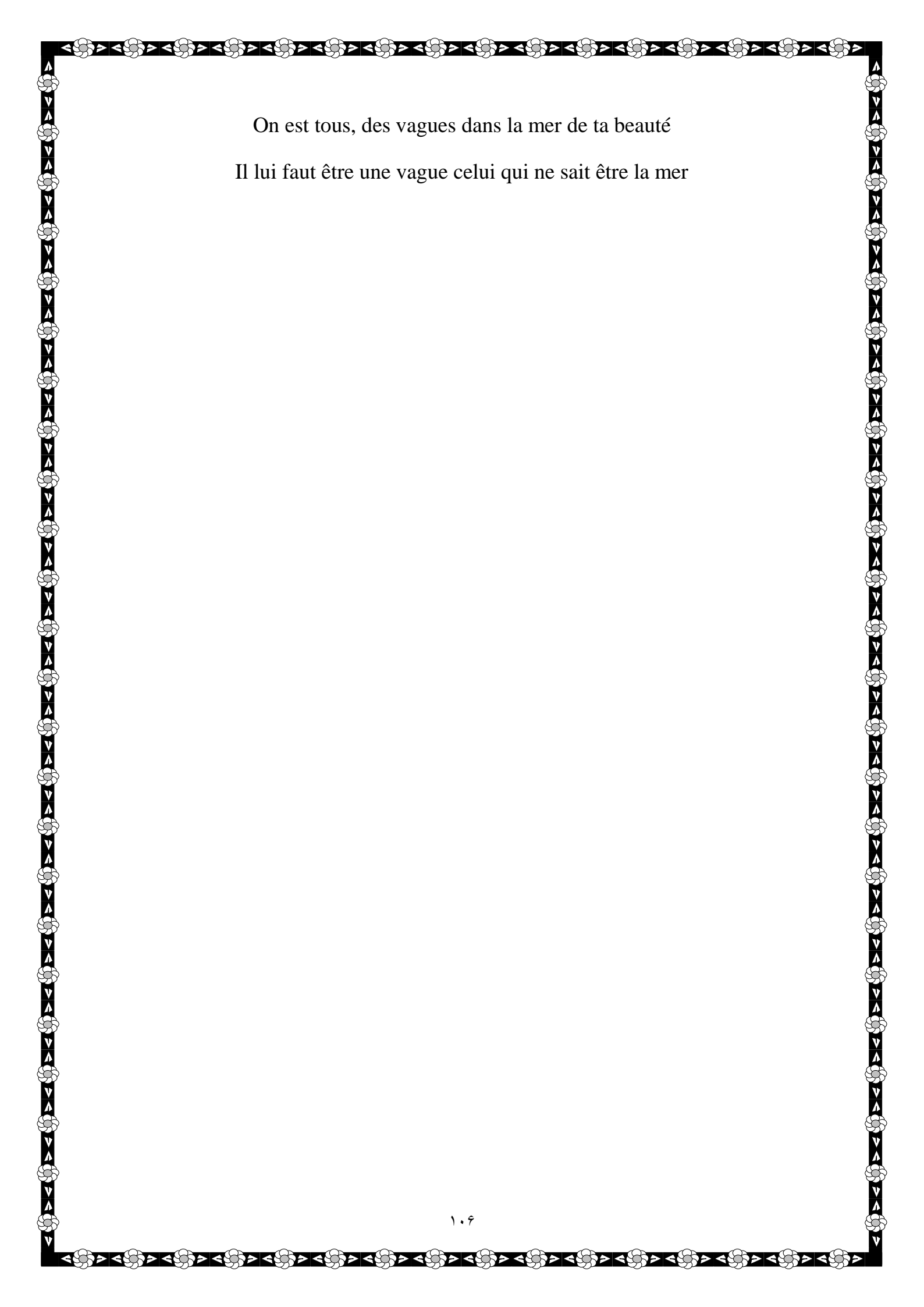
Ils t'obéissent tous, toi qui es le seul commandant

Il n'y a que Toi, notre véritable qibla, tout le reste ne montrant que ta direction

A savoir l'habit de mystique, la coupe de vin, la lame de djihad

Pourrais-je finalement te rencontrer, toi qui es dans mon cœur ?

Ce n'est pas plausible que je sois éloigné de toi, ô mon âme



On est tous, des vagues dans la mer de ta beauté
Il lui faut être une vague celui qui ne sait être la mer

Le récit de la splendeur

Il n'y a pas d'œil qui ne voie ta belle face

Ni une oreille qui n'entende ta voix

Toutes les mains ne sont tendues que vers ta nappe

Tout le monde ne cherche que de tes traces

Pèlerin de l'amour, je hais soit le manteau, soit le trône

Je n'échangerais jamais ton visage charmant contre les deux mondes

Même la taille du cyprès des belles ne vaut pas un sou

Pour quelqu'un qui rêve ton corps à taille élancée

Vers où pourrais-je me tourner au cas où tu ne serais pas ma destination


C'est moi qui cherche refuge auprès de toi

Le pays de l'Amour se trouve là où réside l'Ami

Tout chacun qui n'arrive pas à te découvrir, il n'est qu'un obtus

Il n'y a personne dans le monde qui ne te connaît point

Tout un chacun ne voit que tes sourcils et n'aspire qu'à la grâce de ta chevelure



Toute personne dont le cœur bat pour toi
Elle met fin à la raison et à la sagesse tout en ouvrant une porte à l'amour

Je vais rompre le calame et déchirer le livre
Etant incapable de décrire ta grande splendeur

L'âme du monde

Je me suis attaché à toi, je n'ai pas d'amis à part toi

O Ame du monde ! Je n'ai pas de secourables à part toi

Je suis épris de toi qui es la fleur unique, inégalable

Pour l'amour de Dieu, c'est absolument toi, mon seul désir

Je suis avec toi et je ne me suis jamais éloigné de toi

Que puis-je faire ? Moi qui ne suis pas en mesure de m'en aller

Je t'adjure par ton visage ! Montre ta face cachée sous cette toile !

Je n'ai aucun autre souhait que de te rencontrer

O chaste, n'importe où que tu es ! Je souhaiterais te voir enlacée dans mes bars

Sans toi, même la pureté est médiocre pour moi

Ne me promets pas le Paradis et les Houris et les châteaux

C'est justement ma bien-aimée à qui j'aspire regarder

Heureuse fin

Pour que ce dernier détruise en moi toute indignité et réputation

Verse du vin, cela qui détruirait mon âme

Cela même qui ruinerait les pièges et la tromperie du Moi

Donne du vin qui saurait délivrer mon âme de sa cage

Cela même qui saurait dominer mon être, ralentir mes ambitions

Donne un vin, qui dans la solitude des ivrognes déshonorés,

Il anéantirait mes prosternations et mes redressements

Tu t'absentais au sanctuaire des belles aux joues roses de la taverne

Et tu ignorais celles qui m'empêchaient de m'en imprégner, à chaque fois que je
découvrais une lueur

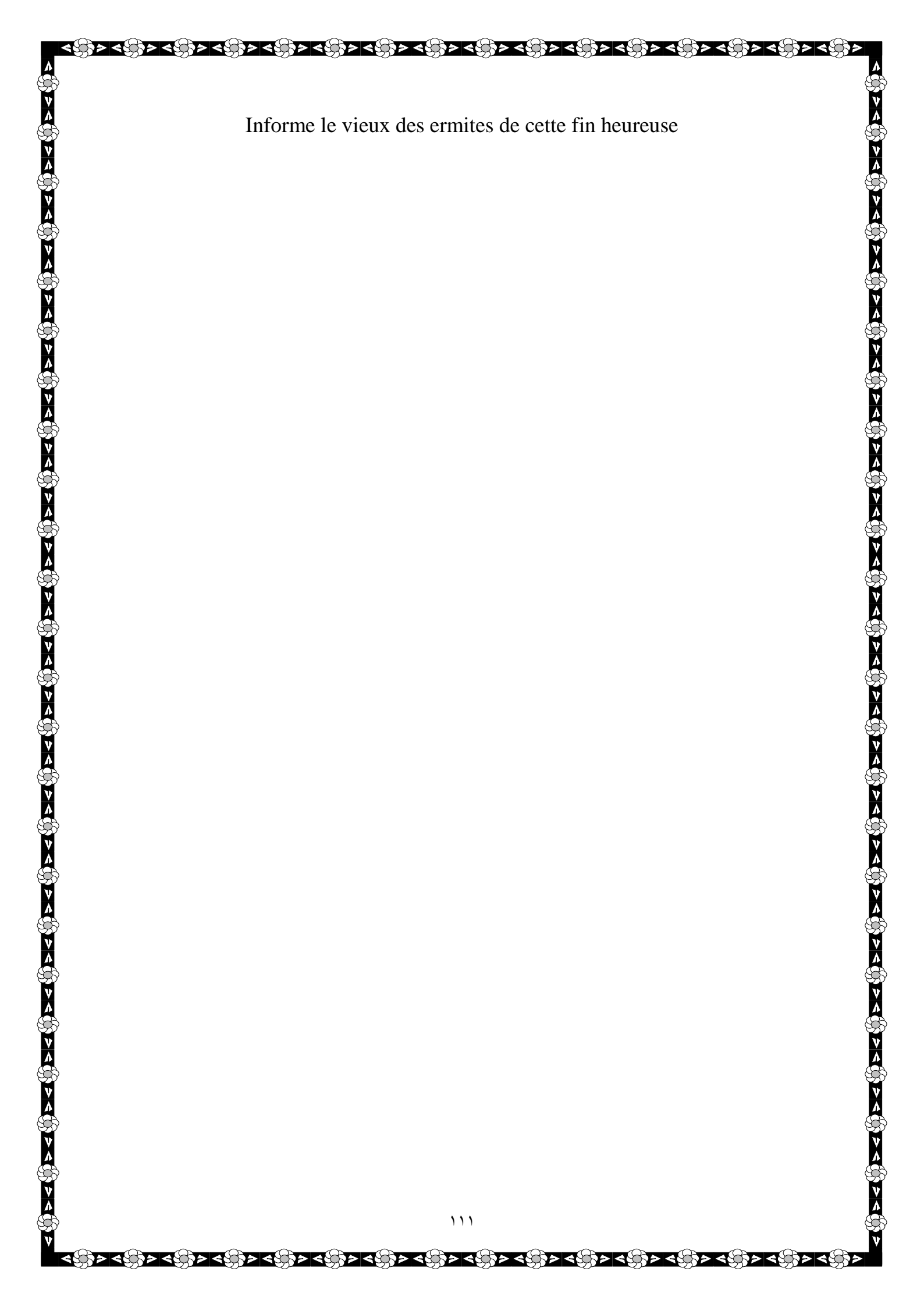
Je vais rejoindre au cercle des vieux enivrés

Il se pourrait que, grâce au vin, on exclue de mon âme toute pensée imprudente

O toi! Messager peu chargé de la mer du Néant

Transmets mes salutations et mes louanges au gouverneur de ce pays-là

J'ai mis fin à cette absence absolue en buvant une bonne coupe



Informe le vieux des ermites de cette fin heureuse

La fête de Nowrouz

Le vent de Nowrouz a soufflé dans les champs et montagnes

On porte les vêtements de la fête, soit le riche soit le pauvre

Le rossignole des jardins du Paradis ne saurait pas se joindre à l'Ami
Je glorifie notre chanteur mystique qui a su reconnaître la direction de l'Ami

Le soufi et le mystique, ils se sont retirés de ce désert

Prends la coupe du chanteur mystique, va-t-en en direction de Safâ

Pendant la fête, les gens se rendent au champ et au jardin
Moi, enivré que je suis, je me dirige de la taverne vers le Dieu

Heureuse soit la fête de Nowrouz aux riches et aux pauvres

O Bien-aimée ! Des portes de la taverne, ouvres-en une !

Si l'on me laissait passer auprès du vieux de la taverne

Je m'y rendrais avec enthousiasme, précipitamment

Pendant de longues années, j'étais au nombre des enturbannés

Depuis mon union avec la bien-aimée, je veille à ce que cette faute ne se reproduise plus